

LE ROMAN COMIQUE,

Vaudeville en trois Actes,

(TIRÉ DU ROMAN COMIQUE DE SCARRON),

PAR MM. DENNERY, CORMON ET ROMAIN,

Représenté, pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 4 avril 1846.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LA RANCUNE..... MM. LUCIÈRE.
 RAGOTIN..... AMANT.
 BARRANÇON..... BERNARD-LÉON.
 DESTIN..... TATARD.
 BRISQUET..... RACHÉ.
 DE TAVANNE, } officiers de
 DESTRÉES, } chevalié-
 SAINT-LUC, } gers.....
 D'ESPARVILLE, } officiers
 DE CREQUI, } de lanc-
 D'ENTRAGUES, } quets.
 LANDROL, rubergiste..... CAMIAOR.

MADAME LA MARQUISE
 DE LA RAPINIÈRE..... M^{lle} GUILLEMIN.
 LOUISE, } dames d'hon-
 BLANCHE, } neur de la rei-
 } ne, femmes des
 } officiers de che-
 MARIE, } val-légers.....
 LA CAVERNE, } actrices
 ANDROMAQUE, } de la trou-
 MARINETTE, } pe de La
 ARTHÉMISE, } Rancune.
 ANGÉLIQUE..... DURAND.

Les indications de droite et de gauche sont prises de la salle : les personnages sont inscrits en tête de chaque scène dans l'ordre qu'ils occupent ; le premier inscrit tient la première place à gauche.

ACTE PREMIER.

A droite une auberge de village ; à gauche un bosquet ; au fond une haie vive à hauteur d'appui avec une grande porte charretière au milieu. — Un fond de hameau.

SCÈNE I.

D'ESTRÉES, SAINT-LUC, TAVANNE,
 LANDROL.

(Au lever du rideau, les officiers déjeunent sous la tonnelle.)

D'ESTRÉES, criant.
 Voilà !.. hé !.. maître Landrol !.. du vin !
 LANDROL, apportant deux bouteilles.
 Voilà ! voilà ! mes gentilshommes !

SAINT-LUC.
 J'ai cru que le drôle nous laisserait mourir de soif.

TAVANNE.
 Impossible de se désaltérer !.. Comme dit ce fou de Rabelais, il fait salé en diable aujourd'hui.

D'ESTRÉES.

Ah ! ça, maître gargotier, depuis trois mois que tu as l'honneur de nous héberger, tu nous sers toujours la même chose... toujours du chapon !

SAINT-LUC.

C'est que la bonne ville du Mans ne produit que des chapons et des plaideurs.

TAVANNE.

Et le plaideur rôti serait indigeste !

D'ESTRÉES.

Où diable le ministre de la guerre avait-il la tête, de nous envoyer, nous cheval-légers du roi, tenir garnison dans cette province... où nous mourons d'ennui !

SAINT-LUC.

D'Estrées a raison... j'aimerais mieux la for-

teresse de Pignerol ou la Bastille ! Que faire pour nous désennuyer ?..

D'ESTRÉES.

Voyons, TAVANNE, toi qui crois toujours avoir une bonne idée !..

TAVANNE.

Moi ?.. A propos, Messieurs, j'ai des lettres de Paris et de Versailles.

D'ESTRÉES, vivement.

Et tu ne le disais pas !

TAVANNE.

J'ai d'abord des nouvelles très affligeantes pour la cour...

Tous.

Ah !.. et lesquelles ?..

TAVANNE.

Sa majesté Louis XIV a perdu ses cheveux !..

D'ESTRÉES.

Diable !.. c'est un malheur public ; quand le roi perd ses cheveux, le pays doit porter perruque !..

D'ESTRÉES.

Et que se passe-t-il à Paris ?

TAVANNE.

On a pavé deux rues.

Tous.

Vraiment !..

TAVANNE.

Et l'on s'occupe sérieusement de supprimer les voleurs !

SAINT-LUC.

Diable !.. et moi qui ai un petit cousin procureur !..

D'ESTRÉES, à TAVANNE.

Et après ?

TAVANNE.

Après ?.. ma foi, c'est tout... Ah ! pardoo... j'ai aussi des nouvelles de nos femmes...

Tous, avec indifférence.

Ah !..

TAVANNE.

Elles se portent à merveille !

SAINT-LUC.

Je crois bien, au milieu des plaisirs de Versailles... elles sont heureuses, là-bas, tandis que nous... dans cette ville du Mans...

D'ESTRÉES.

Si du moins nous avions la chance de partir bientôt d'ici... de retourner près de nos chères moitié !..

SAINT-LUC.

Mais qui sait quand nous les reverrons !.. Paris est si loin !

TAVANNE.

Et des dames d'honneur de la reine ne peuvent pas venir nous faire visite.

SAINT-LUC, à D'ESTRÉES.

Que le diable t'emporte ! d'avoir réveillé nos souvenirs !..

TAVANNE.

Messieurs ! je crois avoir une bonne idée...

D'ESTRÉES.

Allons donc !.. et laquelle ?

TAVANNE.

Entrons dans la ville, et conrons sas aux bourgeois.

SAINT-LUC.

Eh bien ?..

Air nouveau.

TAVANNE.

Noos nous jacerons sur leur trace.

SAINT-LUC.

Mais si c'étaient d'affreux laïdrons ?

TAVANNE.

Moo cher, quand on se met en chasse, Tous les gibiers paraissent boos !

ENSEMBLE.

Vite !.. conrons eo maraude,

Et gare à vous,

Pauvres époux !

Le bonheur pris en fraude

Vaut à nos yeux

Cent fois mieux.

(On entend au loin de grands cris auxquels se mêlent des voix d'enfants et des aboiemens de chiens.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LANDROL, sortant de l'auberge et courant voir au fond ce qui se passe.

LANDROL.

Eh, mon Dieu !.. quel bruit !..

TAVANNE, sans se déraoger.

La ville est-elle au pillage ?..

LANDROL.

Noo, Messieurs ; ce sont des comédiens...

TAVANNE.

Des comédiens, qui causent tout ce vacarme ?

LANDROL.

Oui, Messigneurs ; c'est une troupe ambulante qui entre dans la ville.

TAVANNE.

Parbleu ! cela nous divertira.

(Landrol reste sur les marches de son auberge ; les officiers sur l'avant-scène. En ce moment, un groupe d'enfants et de femmes passe et s'arrête au fond en criant : LES VOILA ! LES VOILA !.. Ils sont suivis immédiatement par une charrette tirée par des bœufs, et sur laquelle sont juchés des comédiens et des comédiennes grotesquement habillés. — La Banque domine le groupe. Il porte un haut-de-chausses et un pourpoint éraillés, le tout recouvert d'une mauvalse bouffande grise. Il est coiffé d'un vieux casque surmonté d'un panache, et il s'appuie sur un sceptre de théâtre en guise de canne. Deux comédiens conduisent les bœufs. Deux autres suivent et portent des paquets de costumes sur leurs épaules. Enfin, après la charrette vient un autre groupe d'enfants, d'hommes et de femmes du peuple. La charrette s'arrête devant l'entrée de l'auberge, au milieu du théâtre.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA RANCUNE, RAGOTIN, Mesdemoiselles LACAVÈRE, ARTÉMISE, ANDROMAQUE, MARINETTE, ANGÉLIQUE, TROIS AUTRES ACTRICES, COMÉDIENS, PEUPLE, ENFANS.

CHŒUR DES COMÉDIENS ET COMÉDIENNES.

Air de la Dame Blanche.

Chantons, chantons ! Dans le département du Maine-Entrons, entrons, avec Thalie et Melpomène.

Que de plaisirs, que de gaité
Vont réjoindre cette cité ;
Nous avons droit, en vérité,
À l'hospitalité.

(À la fin du chœur, la foule applaudit les comédiens. La Rancune descend de la charrette.)

LANDROL.

Dieu me pardonne !... ils pensent à loger ici !

D'ESTRÉES.

Tu vas, j'espère, renvoyer toute cette canaille.

LANDROL.

Soyez tranquille, Messieurs, j'ai trop le respect de moi-même et des nobles hôtes que je reçois pour permettre...

(Pendant ces mots, La Rancune s'est avancé majestueusement, et il interrompt Landrol, en lui frappant sur l'épaule.)

LA RANCUNE.

Seigneur hôtelier, je vous apporte une heureuse nouvelle !

LANDROL.

Ah ! bah !... laquelle ?

LA RANCUNE.

Moi, Isidore Christophe La Rancune, directeur de la meilleure troupe de comédiens qui ait jamais illustré la scène française, j'ai conçu le noble projet d'honorer la ville du Mans d'une suite de représentations propres à former l'esprit et le cœur des personnes qui prendront des billets au bureau !

LANDROL.

C'est possible... c'est possible... mais...

LA RANCUNE, l'interrompant.

Voyez-vous d'ici la foule encombrer la ville, les campagnes accourir au seul bruit de notre renommée ? Et chez qui voudra-t-on loger ?... chez le bienheureux hôtelier qui, plus aîné que ses confrères, aura su nous attirer, nous choquer et nous héberger ! Le malade coin, la plus petite place vaudra de l'or !... On se battra, on se tuera chez vous..., tranchons le mot, votre fortune est faite !

LANDROL.

Qu'est-ce qu'il me chante là ?

TAVANNE.

Où diable le moraud veut-il en venir ?

LA RANCUNE.

Je pourrais exiger, en consentant à loger chez vous, une indemnité, que tous vos confrères

s'empresseraient de m'offrir, mais le véritable artiste ne spéculé que sur son talent ! et de ce côté, Dieu merci !... nous sommes assez riches ! J'accepterai donc le logement gratis pour moi et ma troupe... Quant à la nourriture... je n'en parle pas... nous ne sommes que vingt-cinq !...

TAVANNE.

Le drôle a de l'aplomb !

LANONOL.

A-t-on vu pareille impertinence !... Vous allez me tourner les talons et plus vite que ça !...

LA RANCUNE.

Comment ? vous refusez l'avantage immense dont je voulais vous gratifier ?...

LANONOL.

Je refuse positivement !

LA RANCUNE, d'un air piteux.

Eh bien, arrangeons-nous, rien qu'un petit coin pour nous loger ?...

LANDROL.

Point !

LA RANCUNE.

Si vous saviez comme nous tenons peu de place !...

LANDROL.

A d'autres !

LA RANCUNE.

Noos nous tasserons... nous nous pelotonnerons... nous nous mettrons en double !

LANDROL.

Vidons la place !

LA RANCUNE.

Et la raison ?...

D'ESTRÉES, s'avancant.

La raison, faquin, c'est que cette auberge est la nôtre...

LA RANCUNE.

Des officiers !... — Ici, Ragotin !

RAGOTIN, s'avancant.

Directeur ?

LA RANCUNE.

Va vite procéder au grand déballage !... amène-moi la plus belle moitié de la troupe...

RAGOTIN.

Les hommes ?...

LA RANCUNE.

Eh ! non, les femmes...

RAGOTIN.

J'y cours...

LES OFFICIERS, à La Rancune.

Eh bien ! tu ne pars pas ?...

LA RANCUNE.

Non, Messieurs... je reste !...

TOUS.

Hé ! l...

LA RANCUNE.

Je reste... pour vous obéir !

TOUS.

Pour nous obéir ?

LA RANCUNE.

Je cède aux instances... que vous aillez me faire de demeurer céans !

TOUS.

Ah ! bah !

RAGOTIN. (amenant les actrices.)

Voilà toute la cargaison !

D'ESTRÉES.

Dieu me damne, Messieurs, je crois que le drôle nous brave !

LA RANCUNE, vivement aux actrices.

Mesdemoiselles, si vous ne voulez pas courir à la belle étoile, regardez par ici...

LES ACTRICES.

Des officiers !

LA RANCUNE.

Justement !.. Entourez-moi... pressez-vous à mes côtés... et surtout de la douceur, de la candeur, de la pudeur... et soignons les ceillades comme si nous étions en scène.

LA CAVERNE, s'approchant, entre La Rancune et les officiers, en costume grotesque.

Comment ! on va entrer en scène ? en plein jour et à jeun !

LES OFFICIERS, riant à sa vue.

Ah ! ah ! ah !

LA RANCUNE.

Ah ! maudite duègne !.. elle va tout gâter... Rentrez dans la coulisse, ma chère ; rentrez dans la coulisse !..

(Il la fait passer du côté opposé, et lui explique bas ce dont il s'agit.)

LA CAVERNE.

C'est bon !.. soyez donc tranquille, je ne gênerai rien !

TAVANNE.

Eh ! mais, ces comédiennes me font l'effet d'avoir des petites mines très éveillées.

D'ESTRÉES.

Et des tournures fort agréables !..

LA RANCUNE, passant auprès des officiers.

Eh bien ! Messieurs ! quo dites-vous de ce touchant tableau ? (Il montre les actrices qui ont pris des maintien modestes et qui baissent les yeux.) Je ne vous parle pas de moi !.. Viens comédien, je connais les hauts et les bas de la vie !.. Mais ces chères petites filles, qui ont à peine vu le feu de la rampe, les abandonneriez-vous à l'intempérie des saisons ?

MARINETTE, avec chaleur.

Ces Messieurs ont des sentimens trop élevés !..

ARTHEMISE, de même.

Le cœur trop noble !..

ANDBOWAQUE, de même.

L'âme trop généreuse !..

LA CAVERNE, de même.

Pour laisser couler la vertu à la porte.

LA RANCUNE, bas aux actrices.

Bravo !.. Chauffons les regards... lançons des flammes !

LA CAVERNE, à part.

S'ils ne prennent pas feu, c'est qu'ils n'auront pas d'amadou !

Air : Et voilà comme tout s'arrange.

LA RANCUNE.

Par vos exploits, par vos lauriers,
Allons, Messieurs, je vous adjure ;
Vous êtes Français et guerriers,
Ce double illic me rassure.
Je le vois, vous êtes émus ;
Regardez-les, touchante image...
Ah ! vain cœur n'hésite plus !
Mars ne laissera pas Vénus
En état de vagabondage !

TAVANNE.

Qu'en pensez-vous, Messieurs ?

SAINT-LUC.

Pas mal !

(Les officiers traversent le théâtre en passant entre les actrices qui prennent un maintien décent. Et pendant que ce jeu s'exécute, La Rancune fait traverser La Caverne dans le sens opposé, de façon à l'éloigner toujours des officiers.)

LA RANCUNE, à part.

Ça marche, ça marche !..

LA CAVERNE, à La Rancune.

Pourquoi me faites-vous passer par-là ?..

LA RANCUNE.

C'est pour changer la mise en scène, chère amie !.. (Les officiers embrassent les actrices.)

TAVANNE.

Messieurs, je crois avoir une bonne idée.

TOUS.

Encore ?

D'ESTRÉES.

Laquelle ?

TAVANNE.

Vous allez voir. (A Landrol qui rentre.) Ici, drôle.

LANDROL.

Messieurs ?

TAVANNE.

Nous l'ordonnons de mettre à la disposition du grand comédien La Rancune, une écurie pour ses bêtes, et un appartement pour ses dames !..

LANDROL.

Ah ! bah !..

LA RANCUNE.

Vivat !..

LA CAVERNE, à part.

Ils avaient de l'amadou !

LA RANCUNE.

Mesdemoiselles, remerciez vos généreux protecteurs !..

MARINETTE.

Ah ! Messieurs, notre reconnaissance...

LA CAVERNE, s'approchant.

Notre reconnaissance n'a pas de bornes !

LA RANCUNE, à part.

Elle peut aller maintenant, il n'y a plus de danger ! (Criant.) Entrez... entrez tous !.. Déboulons le magasin. En avant les toges romaines,

les coupes de poison, les poignards, les piques, les canons... et n'oubliez pas la marmite !

(Les acteurs entrent en scène avec une foule d'accessoires et de paquets, pendant que les actrices vont s'asseoir auprès de la tonnelle.)

LA RANCUNE, se rapprochant.

Ah ! mes nobles seigneurs !... sans vous la ville du Mans perdait une troupe admirable... des talents de premier ordre !...

TAVANNE.

Vraiment !..

LA RANCUNE, arrêtant un gros acteur qui passe avec un paquet, et qui a un emplâtre sur l'œil.

Voilà le roi des pères nobles !.. Quand il mandait ses enfants, la salle entière se lève...

SAINT-LUC.

Comment !

LA RANCUNE.

On est trop ému... On s'en va ! (Montrant un autre acteur.) Brisquet, jouant les grands premiers rôles, et cuisinier de la troupe.

D'ESTRÉES, montrant Ragotin.

Et celui-ci ?

LA RANCUNE.

Le célèbre Ragotin. Il cumule plusieurs emplois... Il est coiffeur.

RAGOTIN.

Et poète.

LA RANCUNE.

Il est tailleur !

RAGOTIN.

Et poète.

LA RANCUNE.

Il est souffleur !

RAGOTIN.

Et poète.

TAVANNE.

Poète, tailleur, coiffeur et souffleur ?

RAGOTIN, avec emphase.

Ces emplois sont les miens et je m'en fais honneur !

LA RANCUNE.

Après lui vient le jeune Destin... le plus intéressant et le moins intéressé des amoureux... Je le paie à raison de rien par an !.. Ah ! ça, où est-il donc, ce cher Destin ?..

ANGÉLIQUE, s'approchant.

Il a voulu venir à pied... pour repasser son rôle en marchant.

D'ESTRÉES.

Oh ! la jolie personne !

LA RANCUNE.

Grande amoureuse en tout genre !..

D'ESTRÉES.

Vraiment !.. (Il lui prend la taille.)

LA RANCUNE, la dégageant.

Pardon, mon gentilhomme !.. (Bas.) Grande amoureuse au théâtre, mais ingénue à la ville ! C'est une pauvre orpheline que j'ai recueillie sur la couche d'une mourante... Je l'ai élevée... Je l'ai nourrie... et je la doterai... sur mes économies... quand j'en aurai !

D'ESTRÉES.

Diable !.. Tu fais aussi des bonnes actions ?..

LA RANCUNE.

Pour racheter les mauvaises ! (Présentant les actrices.) Mesdames, Marinette, la plus piquante des soubrettes ; Artémise... elle tient les grandes coquettes et les femmes jalouses... Andromaque.

SAINT-LUC.

La veuve d'Hector ?

LA RANCUNE.

Où !.. (Plus bas.) Mais elle s'est remariée.

LA CAVERNE, s'avançant.

Ah ! ça, directeur, vous exposez tout le monde, excepté moi...

LA RANCUNE.

Je vous gardais pour le bouquet ! (Avec emphase.) Mademoiselle La Caverne !.. ainsi nommée...

D'ESTRÉES, le prenant à part.

Je devine pourquoi.

Air de l'opéra.

C'est que sa voix, et cavernueuse et sombre,
De la vengeance exprime les fureurs.
(La Rancune fait signe que non.)

SAINT-LUC.

C'est que son oeil, comme celui d'une ombre,
En s'éloignant, s'est creusé sous les pleurs.

TAVANNE.

C'est que son teint, problématique et terne..

LA RANCUNE.

De tout cela, rien n'est vrai, Messieurs.
C'est que son cœur, ainsi qu'une cavernue,
Depuis treute ans d'une asile aux valseurs !

RAGOTIN.

M. La Rancune, il n'y a plus rien dans la charrette !

LA RANCUNE.

Eh bien ! qu'on la traîne sous le hangar... et nous, Messieurs et Mesdames, allons prendre possession de nos appartements.

ARTÉMISE.

Et déjeuner...

LA RANCUNE.

Si c'est possible ! On verra !

CHIEF GÉNÉRAL.

Air : Je te quitte, mais attends-moi, (20 fr. par j. m.)

Grâce à vous, nobles seigneurs,
Ce soir nous aurons un gîte !
La beauté, le vrai mérite,
Ont trouvé des protecteurs.

(Toutes les actrices défilent devant les officiers qui leur caressent le menton, et elles entrent dans l'anberge avec les autres personnages. On emmène la charrette ; la populace s'éloigne. Ragotin, au moment d'entrer dans l'anberge, se retire et se glisse sous la tonnelle.)

SCÈNE IV.

RAGOTIN, D'ESTRÉES, TAVANNE, SAINT-LUC.

(Ragotin, qui s'est glissé, pendant la sortie, sous la tonnelle, regarde avec envie les restes du déjeuner; enfin, il finit par prendre une cuisse de chapon d'une main et une bouteille de l'autre.)

TAVANNE.

Eh bien ! Messieurs, que demandons-nous ?.. De la distraction !.. en voilà, j'espère !

D'ESTRÉES.

C'est vrai !.. Une troupe de comédiens et des femmes charmantes !

SAINT-LUC.

Ma foi, j'en ai vu au théâtre du Marais, qui ne valaient pas celles-là.

TAVANNE.

Messieurs, je crois avoir une bonne idée !

D'ESTRÉES.

Encore ! Il est très-secund aujourd'hui ; voyons, parle...

TAVANNE.

Si nous invitons ces petites baladines à souper ?..

TOUS.

Adopté !

D'ESTRÉES.

Mais qui chargerons-nous de nos missives.

TAVANNE.

Bah !.. le premier venu de leurs camarades.

D'ESTRÉES.

Soit ! écrivons les poullets. (Il va vers le berceau, et s'arrête à la vue de Ragotin qui mange avec avidité.) Eh bien ! voilà un drôle qui ne se gêne pas !..

RAGOTIN, la bouche pleine.

Que c'est bon de manger et de boire quand on n'en a pas l'habitude... régulière !..

D'ESTRÉES.

Eh ! c'est maître Ragotin !

TAVANNE.

Messieurs !.. voilà l'homme qu'il nous faut ! Écoute, Ragotin ! veux-tu gagner deux écus ?

RAGOTIN.

Deux écus !.. le prix d'une tragédie en cinq actes ! Que faut-il faire ?

TAVANNE.

Te mettre à cette table.

RAGOTIN.

Fallait donc m'y laisser... J'y étais si bien !..

TAVANNE.

Il ne s'agit pas de ça !.. Tu vas écrire...

RAGOTIN.

En prose, ou en vers ?..

TAVANNE.

Comme tu voudras !..

RAGOTIN.

Alors, en vers... ça m'est plus facile !..

TAVANNE.

Ecris donc !

(En ce moment, on entend un appel de trompettes.)

D'ESTRÉES.

Ah ! corbleu !.. c'est avoir du guignon !.. voilà que l'on sonne à cheval !..

SAINT-LUC.

Impossible de se faire attendre !

TAVANNE.

Eh bien ! qu'il nous suive au quartier !..

REPRISE DU CHOEUR.

Vite courons en marande, etc.

(Ils sortent en entraînant Ragotin qui, pendant l'air précédent, a bourré les poches de son pourpoint de comestibles, et a mis une bouteille dans chaque poche de son haut-de-chausses.)

SCÈNE V.

ANGÉLIQUE, puis, DESTIN.

ANGÉLIQUE, sortant de l'auberge, pendant que les officiers sortent par le fond.

Ce pauvre Destin !.. que lui est-il arrivé ?.. Je suis d'une inquiétude... A noire dernière halte, il s'est éloigné de moi avec colère... parce que je lui avais refusé ma main à baiser !.. Avoir l'audace de me demander une chose semblable !.. et quand mon parrain nous regardait... comme s'il n'aurait pas pu attendre !.. Pourvu qu'il ne se soit pas porté à quelque acte de désespoir ! (Elle remonte vers le fond pour regarder sur la route. On entend Destin fredonner un air.) Ah ! le voilà !

(Destin arrive par le fond ; il porte sur son épaule un paquet au bout d'une rapière. Il a des bottes de chevalier et une toque de page.)

DESTIN, sans faire attention à Angélique.

Ouf !.. Je suis éreinté... brisé !.. Quelle trotte ! et à jeun ! Ah ! que je suis malheureux, Seigneur. Ah ! Seigneur, que je suis malheureux. (Apercevant Angélique.) Ah ! c'est vous ! bonjour, mamzelle.

ANGÉLIQUE.

Pourquoi donc vous lamentez-vous si fort ?..

DESTIN.

Pourquoi ?.. d'abord, je bismé, j'enrage, j'écume en pensant que, quand vous jouez, il y a tant de godelureaux qui vous parcourent du regard !..

ANGÉLIQUE.

Vous oubliez que c'est au théâtre que vous m'avez trouvée gentille... que vous m'avez aimée...

DESTIN.

C'est vrai !..

ANGÉLIQUE.

Que vous vous êtes décidé, pour vous rapprocher de moi, à prendre un engagement dans la troupe de mon parrain... et à vous faire comédien...

DESTIN.

C'est vrai !..

ANGÉLIQUE.

Eh bien ! de quoi vous plaignez-vous ?

DESTIN.

De quoi je me plains ? de mes bottes qui me font mal ; je me plains de ma mise... de ma toque !.. J'ai toujours après moi un tas de chiens qui aboient, et des enfans qui me jettent des pierres... Le public, c'est autre chose... il est plus poli... il me jette des fruits !.. (Il tire une pomme de sa poche.) Je me nourris de fruits depuis mes débuts !..

ANGÉLIQUE.

Pauvre Destin !..

DESTIN.

Je supporterais tout... sans me plaindre, si vous étiez moins cruelle... si de temps en temps vous m'accordiez une petite faveur... pour me remonter le moral !..

ANGÉLIQUE.

Je ne vous accorderai rien, tant que vous n'aurez pas le consentement de votre père et de mon parrain.

DESTIN.

Pas le plus petit baiser ?..

ANGÉLIQUE.

Non ! ne l'espérez pas !

DESTIN.

Eh bien !.. je l'aurai, ce consentement ; oui... j'irai trouver mon papa... à Angers, où il habite... je me jeterai à ses genoux... comme ça. (Il se met à genoux devant Angélique.) Je prendrai ses mains dans les miennes... comme ça. (Il lui prend les mains.) Je lui dirai : Mon père, mon vieux bonhomme de père !.. le petit est amoureux... il faut doter le petit... il faut marier le petit !

ANGÉLIQUE.

Bien !.. ensuite ?..

DESTIN, se relevant.

Ensuite ?.. J'embrasserai son front vénérable ! comme ça... votre front, papa !

(Il embrasse le front d'Angélique.)

ANGÉLIQUE.

Très bien !.. après ?

DESTIN.

Ses jolies sillonnées de larmes... comme ça. (Il lui embrasse une joue.) L'autre, s'il vous plaît, papa !

ANGÉLIQUE, tendant la joue.

Oh ! que ça sera touchant !.. Mais s'il refuse... s'il résiste ?

DESTIN.

Oh !.. dans ce cas, je me fâcherai à mon tour !.. Je ne le crains pas, et je lui dirai...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BARBANÇON, LA RANGUNE, puis LANDROL.

BARBANÇON, qui est entré pendant les derniers mots de Destin.

Eh ! la maison !.. l'aubergiste !..

DESTIN.

Ciel !..

ANGÉLIQUE.

Quoi ?

DESTIN.

C'est papa !..

(Il se sauve par le fond ; Angélique se sauve par la droite.)

LA RANGUNE, qui a vu Destin se sauver, à part, en sortant de la grange.

Ils étaient ensemble ! Je crois que la jeune première me traite comme un Cassandre. J'y aurai l'œil.

(Il s'assied à la porte et mange tranquillement du pain et un hareng saure. Pendant ce qui précède, Barbançon a déposé son manteau sur une chaise, près du bosquet, et Landrol est sorti de la grange.)

LANDROL.

C'est vous, mon bourgeois, qui avez appelé ? Qu'y a-t-il pour votre service ?

BARBANÇON.

Vite !.. faites-moi préparer une chambre... et que l'on bassine mon lit avec du sucre... j'en ai besoin...

LANDROL, après s'être incliné.

Du sucre dans son lit... c'est quelque personnage considérable.

BARBANÇON.

Dépêchons, Monsieur, dépêchons... j'ai hâte de me coucher... J'arrive d'Angers ; je suis brisé de fatigue, quoique nous n'ayons versé que cinq fois !..

LANDROL.

Je cours, mon gentilhomme, je cours.

(Il sort.)

SCÈNE VII.

LA RANGUNE, BARBANÇON.

BARBANÇON, qui allait suivre l'aubergiste, s'arrête en voyant La Rangune ; à part.

Voilà un monsieur que je ne connais pas !.. (Haut.) Monsieur, vous êtes habitant de cette ville ?..

LA RANGUNE.

Non, Monsieur !.. Je suis né sur un autre rivage.

BARBANÇON.

Ne croyez pas, Monsieur, que je cherche un moyen de lier conversation avec vous... Il y a des gens qui s'accrochent au premier venu pour lui conter leurs affaires... Je trouve cela très déplacé...

LA RANGUNE.

Et vous avez raison de tenir ce langage !

BARBANÇON.

A ma place, un autre vous dirait peut-être qu'il habite Angers depuis quarante ans, qu'il y a tenu pendant vingt ans le plus bel hôtel de la ville, et qu'il y a fait assez rondement sa pelotte ;

mais moi, je ne conte jamais mes affaires à personne...

LA RANCUNE.

Comment donc, cela se voit, de reste !

BARBANÇON.

Qu'est-ce que cela fait aux gens qui ne vous connaissent pas, que vous vous nommiez Pierre ou Jacques, que vous ayez ou non du foin dans vos bottes, et que votre femme vous fasse... ou non... Ma femme était une petite brunette très éveillée ! Quant à mon fils, c'est un bien beau garçon, allez... il est dans cette ville, en apprentissage, et je viens le rhercher pour le marier... Un parti superbe !... dix-huit cents livres de rente en perspective...

LA RANCUNE.

C'est magnifique...

BARBANÇON.

Vous trouvez ?.. Eh bien ! mon cher ami...

LA RANCUNE, se levant.

Son cher ami !..

BARBANÇON.

Si vous voulez venir dîner avec moi aujourd'hui, je vous conterai plus au long l'affaire du mariage... Ça va-t-il ?.. c'est convenu, hein ?.. je vais me roucher en attendant !..

LA RANCUNE, à part.

Voilà un singulier original !..

BARBANÇON, revenant.

A propos... mon cher ami, comment vous nommez-vous ?..

LA RANCUNE.

La Rancune, pour vous servir...

BARBANÇON.

Ce cher La Rancune... (il réfléchit un instant, puis reprend en changeant de ton). La Rancune !.. n'êtes-vous pas directeur d'une troupe de comédiens ?..

LA RANCUNE.

Oui, après ?..

BARBANÇON.

Et je t'ai invité à dîner, et je t'ai appelé mon ami !.. Mais tu es un meurt de fain, un va-nu-pieds... Barbançon... hôtel du Grand Cygne... à Angers, tu ne me reconnais pas ?..

LA RANCUNE.

Pas le moins du monde...

BARBANÇON.

Tu ne me reconnais pas ! Mais tu me dois de l'argent !..

LA RANCUNE.

Je vous reconnais d'autant moins.

BARBANÇON.

Tu me dois huit cents livres.

LA RANCUNE.

Je vous reconnais huit cents fois moins !..

BARBANÇON.

Attends, je vais te rafraîchir la mémoire... Il y a environ dix-sept ou dix-huit ans...

LA RANCUNE.

Dans ce temps-là, j'étais encore en pension...

BARBANÇON.

Oui, en pension chez moi... en même temps que des cheval-légers du roi.

LA RANCUNE, frappé et s'oubliant.

Des cheval-légers !.. vous vous souvenez d'eux aussi !..

BARBANÇON.

Parbleu !.. Messieurs d'Estrées, Saint-Luc, Tavanne... Tu avous donc ?

LA RANCUNE.

Eh bien ! oui, j'avoue !.. même que ces dam-nés cheval-légers nous ont donné un magnifi-que souper... que dis-je ? un abominable sou-per... car, au dessert, toute la partie mascu-line de la troupe ronflait comme une bande de...

BARBANÇON.

Je sais... j'en engraisse...

LA RANCUNE.

Et pendant notre sommeil, j'ignore ce qui s'était passé... Mais le lendemain mes trois ar-trices principales, M^{lle} Berthe, M^{lle} Adalgis et M^{lle} Chopin contrain-t après ces messieurs qui changeaient de garnison. Et moi, j'étais obligé de décamper sans tambour ni recette.

BARBANÇON.

Et sans me solder les quatre cents livres que vous me deviez, et qui, au denier six, font de-puis dix-huit ans, huit cents livres que je vous réclame et que vous allez me payer...

LA RANCUNE, marchant vivement.

Oh ! les cheval-légers !..

BARBANÇON, le suivant par derrière.

Mes huit cents livres !..

LA RANCUNE.

Si j'en tenais un !..

BARBANÇON.

Mes huit cents livres !..

LA RANCUNE, se retournant brusquement.
Si tu étais un cheval-léger... tiens, voilà ce que je te ferais...

(Il le prend à la gorge et le secoue.)

BARBANÇON, criant.

Au secours !.. au secours !..

LA RANCUNE, se calmant.

Ah ! pardon !.. c'est vous... Eh bien ! qu'est-ce que vous me voulez ?.. que je reconnaisse ma dette !.. Je la reconnais... mais que je vous la paie, jamais !..

BARBANÇON.

Alors, mon très cher, vous coucherez ce soir en prison...

LA RANCUNE.

J'aime mieux ça !.. ça m'est plus facile.

ENSEMBLE.

Air : Mes amis en ce jour.

BARBANÇON.

C'est affreux ! quelle horreur !..

J'étouffe de fureur !..

Mais grâce à ma vengeance !..

Oui de ten insolence

Tu me rendras raison
En couchant en prison !

LA RANCUNE.

Puisses-tu, vieux voleur,
Étouffer de fureur !..
Je brave ta vengeance !..
Au diable la créance...
La payer ?.. non, non, non !..
J'aime mieux la prison !

(Barbaçon sort.)

SCÈNE VIII.

LA RANCUNE, seul.

Voilà une catastrophe !.. me reconnaître après dix-huit ans !.. Il n'y a qu'un créancier pour avoir la mémoire aussi longue !.. Enfin !.. Il faut payer, la délicatesse le commande. Voyons l'état de ma caisse !.. (Il fouille dans une de ses poches et en tire de la menue monnaie.) Total général, on écn !.. Et il faut que je fasse sopper toute ma troupe là-dessus !.. Je ne paierai jamais huit cents livres avec ce qui me restera... Comment faire ?
(Il reste plongé dans ses réflexions. En ce moment, M^{me} de La Rapinière, Louise de Tavanne, Marie d'Estrées, Blanche de Saint-Luc, toutes en costume de voyage, paraissent au fond et s'arrêtent en dehors.)

SCÈNE IX.

LA RANCUNE, M^{me} DE LA RAPINIÈRE,
LOUISE, MARIE, BLANCHE.

M^{me} DE LA RAPINIÈRE, en dehors.
L'auberge de Lion-d'Or ! ce doit-être ici !
Mais assurons-nous d'abord si personne...

(Elle fait quelques pas en avant et regarde.)

LA RANCUNE, à lui-même.

Ah ! je suis sauvé !.. Je donne une représentation ce soir ! Un spectacle moostre !.. étourdissant !.. comédie... tragédie... ballet... et un grand opéra dans les entr'actes !

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Entrez, Mesdames, entrez sans crainte, cent que nous voulons éviter ne sont pas ici.

LA RANCUNE, les apercevant.

Oh ! oh ! quelles sont ces belles dames ?

LOUISE.

Enfin ! nous voilà donc arrivées ! Et ce n'est pas sans peine !..

LA RANCUNE, à part.

Ce ne sont pas là des tournures mansotes.

MARIE.

Ah ! Mesdames !.. quelle fatigue !.. et quel voyage !..

BLANCHE.

Cette route de Paris au Mans est d'une longueur...

LOUISE.

Nous n'avons pourtant pas perdu de temps, quarante lieues en six jours !..

LA RANCUNE, à part.

Ce doit être du public qui m'arrive !.. et de huppé... Courons demander la permission au bailli.

M^{me} DE LA RAPINIÈRE, l'arrêtant.

Doucement, mon brave homme...

LA RANCUNE, s'inclinant.

Madame ! (A part.) J'ai vu cette tête-là quelque part !

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Dites-moi, l'ami... êtes-vous au courant des individus qui habitent cette hôtellerie ?

LA RANCUNE.

Pas encore très bien... n'étant arrivé que depuis une heure avec mes gens.

LOUISE.

N'avez-vous pas entendu dire qu'il y eût ici des personnages de distinction ? des officiers ?..

LA RANCUNE.

Des officiers du roi ? J'en ai vu trois qui déjeunaient sous ce berceau.

M^{me} DE LA RAPINIÈRE, jouant l'indifférence.
Des chétifs-légers, peut-être ?

LA RANCUNE.

Oui, précisément.

LOUISE.

Ce sont eux !

M^{me} DE LA RAPINIÈRE, vivement.

Silence !.. donc... comtesse !..

LA RANCUNE.

Mais j'ai entendu un appel de trompette, et je crois que pour l'instant ils sont au quartier !

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Merci, bon homme... passez votre chemin.

LA RANCUNE, saluant.

Mesdames... (A part en sortant et en regardant M^{me} de La Rapinière.) Où diable ai-je vu cette tête-là ?

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins LA RANCUNE.

LOUISE, avec joie.

Ah ! nous allons donc revoir nos maris !.. Voyez-vous d'ici la joie, la surprise de ces messieurs, quand nous paraîtrons tout-à-coup devant eux !

MARIE.

Quand ils apprendront que pour les revoir nous avons renoué aux plaisirs, aux fêtes de Versailles !

LOUISE.

Mais il faut appeler... envoyer auprès d'eux !

MARIE.

Ou bien y aller nous-mêmes.

TOUTES.

Oh ! oui... c'est cela... partons !

M^{ME} DE LA RAPINIERE, les arrêtant.
Arrêtez, arrêtez, Mesdames!.. Ah! que cet empressément est peu digne, peu convenable! Il!.. il empoisonne la bourgeoisie.

MARIE, à part.

On voit bien qu'elle n'a personne à surprendre!

M^{ME} DE LA RAPINIERE.

Courir ainsi au-devant des embrassades conjugales... Ah!.. vertubœuf... le rouge m'en monte au visage!.. On attend... on tolère ces choses-là... mais avoir l'air de les désirer!.. si donc! Et ce n'est pas, je l'espère, pour être témoin de pareilles inconvenances, que l'on m'a chargée de vous accompagner, moi, marquise de La Rapinière... gouvernante des dames d'honneur de Sa Majesté.

LOUISE, lui prenant le bras.

Mais, ma chère marquise... ce sont nos maris!

MARIE, de l'autre côté.

Nos maris!

TOUTES, en s'approchant.

Nos maris!

M^{ME} DE LA RAPINIERE.

Eh! bien... oui... je ne dis pas! mais des maris sont des hommes... Ah!.. pousse!.. des à nos délicates peuvent-elles s'arrêter à de telles pensées... (En soupirant). Ah! si sen le marquis était là... je ne bougerais pas d'une semelle pour aller à sa rencontre... Et cependant c'était un gaillard... vertubœuf!

LOUISE, en soupirant aussi.

Eh bien! donc... attendons...

TOUTES, de même.

Attendons!..

(Elles vont s'asseoir.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LA CAVERNE, MARINETTE, ARTHÉMISE, ANDROMAQUE, ET LES AUTRES ACTRICES.

LA CAVERNE, entrant vivement.

La Rancune!.. monsieur La Rancune!.. Personne!..

MARINETTE,

Ah, ça! qu'est-il devenu?..

LA CAVERNE.

Cet être-là trouve toujours le moyen de s'absenter à l'heure du repas!

M^{ME} DE LA RAPINIERE, à part.
Quelles sont ces créatures?

ARTHÉMISE.

Ce matin, il a voulu nous prouver qu'en ne déjeunant pas, nous n'en aurions que plus d'appétit pour le dîner... L'expérience a réussi... je tombe d'inanition!..

LA CAVERNE.

Mesdemoiselles, je vous prends à témoins que si cela continue, je romps mon engagement!

TOUTES.

Moi aussi! moi aussi!

M^{ME} DE LA RAPINIERE.

Ah! l'horreur!.. ce sont des comédiennes...

TOUTES LES DAMES.

Des comédiennes!

LOUISE.

Je ne serais pas fâchée de savoir quelle langue cela parle.

LA CAVERNE, en regardant au fond.

Ah! Mesdemoiselles, le voilà qui revient avec Ragotin; ce n'est pas malheureux!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LA RANCUNE RAGOTIN.

LA RANCUNE.

Je tiens ma permission... Mesdames, nous jonons ce soir!..

LES ACTRICES.

Jouer!.. Jouer!..

LA RANCUNE.

Econtez ce bruit harmonieux!.. (On entend le bruit d'un méchant tambour.) C'est notre représentation que l'on annonce par la ville!

LA CAVERNE.

Un instant... je veux qu'on me dise, avant tout, si l'on dine, oui ou non...

LA RANCUNE.

S'il ne faut que ça pour vous satisfaire... on vous le dira... Eh bien! non... on ne dine pas.

TOUTES.

Ah!...

LA RANCUNE.

Mais vous avez mille fois mieux que cela.

TOUTES.

Comment?

LA RANCUNE.

Un souper...

RAGOTIN.

Un magnifique souper...

LA CAVERNE, d'un air de doute.

Que vous offrez?.. Vous?..

LA RANCUNE.

C'est moi qui l'offre... mais... ce n'est pas moi qui le paie... ça doit vous rassurer.

TOUTES.

Qui donc?.. quel donc alors?

LA RANCUNE.

Vous allez le savoir... Ragotin, remets à ces demoiselles les lettres que tu viens de me montrer.

(Ragotin remet des lettres à toutes les actrices, excepté à La Caverne.)

LA CAVERNE.

Et moi?..

RAGOTIN.

Rien pour vous, Maman.

LES ACTRICES, regardant les lettres.
Que signifie?..

LA RANCUNE.
Prenez, ouvrez et lisez!..

LES ACTRICES, lisant et parlant ensemble.
Qu'ai-je lu?..

MARINETTE.
Des déclarations d'amour...

ANDROMAQUE.
Des invitations à souper!..

LA CAVERNE, avec empressement.
Et vous dites qu'il n'y avait rien pour moi?..
c'est impossible!.. Voyez les adresses.

M^{me} DE LA RAPINIERE, à part.
Quelles mœurs! Mesdames, quelles mœurs!

LA RANCUNE.
Eh bien! mes petites colombes, que vous disais-je?.. Vous acceptez, n'est-ce pas?..

MARINETTE.
Accepter!.. nous?.. céder à une première demande, et qui vient de gens que nous ne connaissons pas.

LA RANCUNE.
Que si!.. vous les avez vus toutô!.. ici même.

MARINETTE.
Comment! ces officiers?..

LA RANCUNE.
Ce sont eux!

TOUTES LES DAMES.
Des officiers!..

LA RANCUNE.
Des cheval-légers du roi, rien que cela!

TOUTES LES DAMES.
Des cheval-légers!

LA RANCUNE.
Et si vous doutez encore, regardez les signatures.

MARINETTE.
Le marquis de Tavanne!

(Louise tombe sur une chaise.)

LOUISE.
Ciel!..

LA RANCUNE, à Marinette.
Vous dites?..

ANDROMAQUE.
Le marquis de Saint-Luc!

(Même jeu de Blanche.)

BLANCHE.
Grand Dieu!

LA RANCUNE.
De Saint-Luc!..

ANTHÉMISE.
Le marquis d'Estrées!

(Même jeu de Marie.)

MARIE.
Lui!..

LA RANCUNE.
De Tavanne, d'Estrées, de Saint-Luc!.. mes cheval-légers d'il y a dix-huit ans!..

TOUTES LES DAMES.

Quelle horreur!

LA CAVERNE.
Et rien, rien pour moi... Ah! les malappris!..

LA RANCUNE, à part.
Ah! Messieurs, si je puis me venger de vous!
J'y songerai plus tard...

LOUISE, à part.
Nous tromper pour ces péronnelles!..

BLANCHE.
De misérables baladines...

MARIE.
Il faut leur arracher ces lettres et confondre les perfides!

M^{me} DE LA RAPINIERE.
Doucement, Mesdames, vous allez vous commettre avec ça!.. ça!..

(Elles parlent entre elles.)

LA CAVERNE.
Ah! ça, Mesdemoiselles, songez que ces messieurs vous sont inconnus, et qu'il faut refuser!

LES ACTRICES.
Refuser?..

LOUISE, à part.
Oh! quelle idée! (S'avançant.) Il faut... Mesdames, il faut accepter.

M^{me} DE LA RAPINIERE, aux marquises.
Qu'est-ce qu'elle dit douc?..

LES ACTRICES.
Quelle est cette dame?

LOUISE.
Où, Mesdemoiselles, une offre aussi aimable n'a rien qui puisse vous offenser... A Paris... à l'hôtel de Bourgogne, au théâtre du Marais, un sonnet s'accepte toujours! et ça n'engage à rien...

MARINETTE.
Au fait, ça n'engage à rien...

LA RANCUNE, étonné.
L'hôtel de Bourgogne!.. le théâtre du Marais!.. ces dames seraient-elles attachées à l'un de ces bienheureux théâtres?

LOUISE.
Où, Monsieur, où... nous sommes des actrices de Paris!..

M^{me} DE LA RAPINIERE.
Comment, des actrices!..

LOUISE.
Et si ces demoiselles me permettent de leur donner un conseil, je leur dirai qu'un acteur maltraité devient souvent un spectateur dangereux.

TOUTES.
C'est vrai!..

MARINETTE.
Nous acceptons.

TOUTES.
Où, oui, nous acceptons.

LA CAVERNE, à M^{me} de la Rapinière.
Oh! c'est révoltant! n'est-ce pas, chère camarade!..

M^{me} DE LA RAPINIÈRE, avec hauteur.
Sa camarade!.. moi, sa camarade...

LA CAVERNE.

Mais nous devons jouer le même emploi!

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Le même emploi!.. l'insolente!

LA CAVERNE.

Tiens! vous jouez peut-être les Ingénues?

ENSEMBLE.

LES MARQUISES.

Ah! quelle surprise accablante!
Pourrions-nous le prévoir, hélas!
Souffrir qu'ainsi on nous supplante...
Non... non... cela ne sera pas!

LES ACTRICES.

A cette surprise galante,
A ce rendez-vous, ce repas,
A cette lettre si pressante,
Certes, l'on ne s'attendait pas.

LA RANCUNE.

A cette surprise galante,
Ces dames ne s'attendaient pas!
Tu vas, ô surprise charmante!
M'économiser un repas.

(Les actrices rentrent vivement dans l'auberge.)

SCÈNE XIII.

LA MARQUISE, LA RANCUNE, RAGOTIN,
LES AUTRES DAMES.

MARIE.

Ah! ça, ma chère, avez-vous perdu la tête!..
faire accepter ce rendez-vous, ce souper!..

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Nous faire passer pour des comédiennes!..

MARIE.

Voyons, parlez; quel est votre projet?

LOUISE.

Silence, Mesdames! — Approchez, Messieurs.
Vous direz aux officiers qu'on les attendra dès
que la nuit sera venue, avant d'entrer en scène..
et qu'on les recevra... sans lumière!..

LA RANCUNE ET RAGOTIN.

Sans lumière!..

LOUISE.

Allez!

LA RANCUNE.

Permettez... mais mes actrices?..

LOUISE.

Elles n'iront pas à ce rendez-vous.

LA RANCUNE ET RAGOTIN.

Comment!

LOUISE.

Et nous irons pour elles.

LA RANCUNE ET RAGOTIN.

Ah! bah!

LOUISE.

Silence! (Aux marquises.) Et vous, Mesdames,
comprenez-vous maintenant mon projet?.. la

vengeance que je médite!.. la honte, la confusion
de ces messieurs, quand nous nous ferons
connaître à eux!..

TOUTES.

Oh! oui, oui...

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Bah! vous faiblirez!

TOUTES.

Jamais!

LA RANCUNE, frappé d'une idée.

J'y suis... je sais... les officiers sont des vo-
lages... des perdus... et vous, Mesdemoiselles,
vous êtes...

LOUISE.

Nous sommes leurs femmes!

LA RANCUNE et RAGOTIN.

Leurs femmes!

M^{me} DE LA RAPINIÈRE, passant auprès de lui.
Dames d'honneur de la reine!..

(La Rancune et Ragotin s'inclinent profondément.)

LOUISE.

Et si vous dites un seul mot à nos mar-
is qui puisse leur faire soupçonner notre pré-
sence... Vous irez mourir au For-l'Évêque!

LA RANCUNE.

Nous serons muets!

BLANCHY.

Les voilà qui viennent de ce côté!

LOUISE.

Eh! vite... entrons là!..

ENSEMBLE.

Aux Parties nous voilà.

LES MARQUISES.

Allons, allons, quittons ces lieux,
Et cachons-nous à tous les yeux,

(A la Rancune et à Ragotin.)

Mais quant à vous, songez-y bien!..
Nous l'ordonnons, ne dites rien!

LA RANCUNE ET RAGOTIN, en saluant les Marquises.

On se taira... selon vos vœux!..

Et d'ailleurs on est heureux,

Allez... allez!.. tout ira bien!..

Vos serviteurs ne diront rien!

(Les Marquises rentrent dans l'auberge. La nuit
vient graduellement.)

SCÈNE XIV.

LA RANCUNE, RAGOTIN, D'ESTRÉES, TA-
VANNE, SAINT-LUC, paraissant au fond, à
l'instant où les Marquises quittent la scène.

RAGOTIN.

Le For-Lévêque!

LA RANCUNE.

Le For-Lévêque!

RAGOTIN.

Ma foi, laissons faire ces dames!

LA RANCUNE.

Tant pis pour ces messieurs, c'est ma vengeance qui commence.

D'ESTRÉES, entrant.

Comprend-on cette lubie du colonel.. faire seller les chevaux, passer l'inspection des armes!.. Pourquoi?

TAVANNE.

Quelque caprice... comme en ont tous les chefs!

SAINT-LUC.

L'inspection est terminée, pensons à nos affaires, Messieurs.

TAVANNE.

Eh bien! maître Apollon, quelles nouvelles?

RAGOTIN.

Messieurs... on vous attend!..

D'ESTRÉES.

Vraiment!.. elles consentent!..

RAGOTIN.

On vous attend... à la nuit tombante.

LA RANCUNE.

Et sans lumière!..

D'ESTRÉES.

A merveille!

TAVANNE.

Quelle charmante soirée!

SAINT-LUC.

Quel souper délicieux!

(En ce moment la trompette sonne de nouveau dans la coulisse.)

D'ESTRÉES.

Qu'est-ce encore? (Ils vont regarder au fond.) Je ne me trompe pas... des lansquenets ont fait halte à quelques pas d'ici!

TAVANNE.

Et voilà des officiers qui viennent de ce côté!

SAINT-LUC.

Qu'est-ce que cela signifie?

LA RANCUNE.

Bravo! encore du public pour la représentation de ce soir!

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, D'ESPARVILLE, D'ENTRAGUES, DE CRÉQUI.

D'ESPARVILLE.

Salut à Messieurs les cheval-légers.

D'ESTRÉES.

Salut à Messieurs les lansquenets.

D'ESPARVILLE, gaiement.

Messieurs... nous venons sans façon vous chasser d'ici.

D'ESTRÉES.

Qu'est-ce à dire, Messieurs?

D'ESPARVILLE.

Ce n'est pas à nous qu'il faut s'en prendre de cette impolitesse, mais à monseigneur le minis-

tre de la guerre que nous venons d'escorter depuis La Flèche, et que vous allez escorter à votre tour jusqu'à Mamez.

TAVANNE.

Comment, partir! nous!

D'ESTRÉES, à ses amis.

Quel contretemps!

SAINT-LUC.

Que le diable emporte le ministre!

D'ENTRAGUES.

J'espère, Messieurs, que vous voudrez bien nous permettre d'user de vos logements... car les anberges sont rares en ce pays!

DE CRÉQUI.

A charge de revanche, Messieurs, quand votre bonne étoile vous amènera à La Flèche!

LA RANCUNE, à Ragotin.

Ah! c'est dommage, ça commençait bien, mais ça finit mal!

RAGOTIN.

Tu trouves!

D'ENTRAGUES.

Ah! ça, vous paraissez vivement contrariés?

TAVANNE.

Eh! comment ne pas l'être?... après deux mois d'ennui mortel, nous avions pour ce soir une délicieuse partie de plaisir, un souper avec des femmes charmantes... des actrices qui sont arrivées ce matin.

D'ESPARVILLE.

Cela est fâcheux.

DE CRÉQUI.

La partie ne peut-elle se remettre d'un jour ou deux?

D'ESTRÉES.

Bah!.. demain peut-être elles ne seront plus ici...

TAVANNE.

Où d'autres plus heureux...

D'ESTRÉES.

Allons, il faut en prendre son parti. Bonsoir, Messieurs!

LES MOUSQUETAIRES.

Bonsoir, Messieurs.

TAVANNE, s'arrêtant.

Un instant!..

D'ESTRÉES.

Quoi donc!

TAVANNE.

Messieurs, je crois avoir une bonne idée! Ces Messieurs sont de bons gentilshommes, si nous leur céditions nos rendez-vous!

LA RANCUNE, à part.

Plait-il?

D'ESPARVILLE.

A nous?..

RAGOTIN.

Qu'est-ce qu'il dit?..

TAVANNE.

Il me semble qu'au lieu de les laisser perdre!

LA RANCUNE.

Ah! oui... elle est jolie, son idée!..

TAVANNE.
Qu'en dites-vous, Messieurs ?
D'ESTRÉES.
Ma foi !.. Je le veux bien.
LES CHEVAU-LÉGEES.
Et moi aussi !
TAVANNE.
Vous acceptiez ?..
D'ESPAVILLE.
De grand cœur.
LES MOUSQUETAIRES.
Et bien obligé !
LA RANCUNE.
Et les autres acceptent... Qu'est-ce qu'ils font, les malheureux...
RAGOTIN.
Et sans lumières !..
LA RANCUNE.
Sans lumières !..
D'ENTRAGUES.
Mais quand ces dames s'apercevront de la substitution...
D'ESTRÉES.
Bah !.. On nous connaît à peine...
TAVANNE.
D'ailleurs, on devait nous recevoir à la nuit tombante... et puisque vous prenez nos places... vous pouvez bien aussi prendre nos noms !..
D'ESPAVILLE.
C'est juste.
TAVANNE.
TAVANNE.
D'ESTRÉES.
D'ESTRÉES.
SAINT-LUC.
Saint-Luc.
LES LANSQUENETS.
Très bien !
LA RANCUNE, bas à TAVANNE.
Comment !.. décidément... vous leur donnez vos places ?..

D'ESTRÉES.
Est-ce que tu prétends t'y opposer ?
LA RANCUNE.
Moi.. du tout... Du moment que ça vous amuse... Je ne m'y oppose pas.
RAGOTIN, à La Rancune.
C'est égal, il faudra prévenir ces dames...
D'ESTRÉES.
Ahi ! à propos ! (Passant entre La Rancune et Ragotin.) Ecoutez-bien, vous autres !.. Si vous avez le malheur de dire un seul mot de ce que vous venez d'entendre, vous pourriez à la Bastille !
TAVANNE.
Vous m'avez entendu !
LA RANCUNE.
Parfaitement... Vous me défendez de parler à ces dames de la substitution !
TAVANNE.
Je te le défends sur ta tête !
LA RANCUNE, à part.
Alors je me tairai au péril de la tienne !
D'ESPAVILLE.
Bon voyage, Messieurs...
TAVANNE.
Et vous, Messieurs, bonne chance !..
(La nuit est tout-à-fait venue.)
LANDROL, à la porte.
Par ici, Mesdames, vos appartemens sont prêts...
(Les marquises paraissent et aperçoivent les officiers. Elles jettent un cri, rabattent les capuchons de leurs mantes, et traversent vivement dans l'ombre.)
TAVANNE.
Eh ! tenez, voilà vos colombes.
(Tous les Officiers se donnent la main.)
LA RANCUNE.
Ma foi, ceux-là ne diront pas que ce n'est pas leur faute !..

ACTE II.

Une grande salle d'auberge. Au fond une porte donnant dans une autre salle. A gauche, au premier plan, une porte, et au second quelques marches et une rampe en bois conduisant à une porte armée d'un œil-de-bœuf. A droite, premier plan, une porte conduisant dans une grange. Au deuxième plan, une grande cheminée de campagne. Une table, quelques vieux meubles.

SCÈNE I.

ANGÉLIQUE, DESTIN, RAGOTIN, LA CAVIERNE, ANDROMAQUE, ARTHÉMISE, MARINETTE, LE PÈRE NOBLE, BRISQUET, ACTEURS, ACTRICES, puis BARBANÇON.

(Au lever du rideau, les acteurs et les actrices forment différens groupes. Arthémise, Andromaque et Marinette sont assises à l'avant-scène sur de gros paquets de costumes, et elles rajustent leurs robes de bergères. Sur les marches de l'escalier, sont les autres actrices qui travaillent également

à leurs toilettes. Deux acteurs causent en fumant de grandes pipes de terre. D'autres font bouillir une grosse marmite. D'autres brossent leurs habits de chevaliers. Le père noble assis devant la table boit et récite son rôle. Ragotin frise une perruque placée sur une tête en bois. La Caverne étudie un pas de danse. Angélique et Destin répètent une scène.)

CHOEUR.

Air : De la Mort.

Allons, allons, bons comédiens,
Dépêchons tel nus moyena !

Un grand succès, j'en ai l'espoir,
De nos soirs nous patra ce soir.

RAGOTIN.

Où, Messieurs et Dames... nous débutons
ce soir dans une ville nouvelle... nous allons
jouer devant un public d'élite, et il s'agit de
planter la foi !

ANDROMAQUE.

Jouer... jouer !... ce n'est pas encore cer-
tain.

RAGOTIN.

La Rancune à la permission.

ANDROMAQUE.

Possible !... mais il n'a pas de théâtre !

RAGOTIN.

Il en trouvera un.

LA CAVERNE.

Et pour forcer la recette, Monsieur me met
à toute sauce... Il me fait jouer... chanter, dan-
ser... c'est un métier dégoûtant ! — Brisquet !...
donnez-moi un bouillon !

MARINETTE.

Ragotin mon chéri, soigne bien ma perruque
d'amour.

RAGOTIN.

Elle est frisée !

LE PÈRE NOBLE, (avec une grosse voix.)

Ragotin... tu sais que le manteau de Crésus
a un trou dans le dos.

RAGOTIN.

C'est bon... j'y ferai un point... dès que j'au-
rai terminé cette besogne.

LE PÈRE NOBLE.

Quoi donc ?

RAGOTIN, s'assessant.

Un pourpoint et un haut-de-chausses qu'il faut
que je raccommode pour un voyageur... il s'agit
d'une pistole... je suis même très embarrassé !...
il faut que je mette un devant au pourpoint, et
je n'ai pas de drap.

(Il examine son ouvrage).

ANGÉLIQUE.

Ragotin ?

RAGOTIN.

Quoi ?... qu'est-ce que vous voulez encore ?

ANGÉLIQUE.

Voulez-vous me souiller ma scène avec M. Des-
tin, vous savez, dans votre tragédie nouvelle !

RAGOTIN.

Mon chef-d'œuvre... J'y couseus ! placez-vous.

(Angélique fait placer Destin à côté d'elle).

DESTIN, (bas à Angélique).

J'aimerais bien mieux parler de notre amour,
ô Angélique !

ANGÉLIQUE.

Plus tard... après la répétition.

RAGOTIN, (sortant un manuscrit de sa poche).

Allez, je vous suis...

DESTIN.

Ça presse... Angélique, ça presse !... J'ai tout

dit à votre parrain. — Il consent... il m'a même
promis de parler à papa !... Pourvu qu'il lui
fasse entendre raison !

RAGOTIN, cherchant sur le manuscrit.

Qu'est-ce qu'il dit ?... qu'est-ce qu'il dit ?

DESTIN.

Il est là... dans cette chambre... il dort !...
mais s'il apprend que, par amour pour vous,
je suis monté sur les tréteaux, ça le réveillera,
et il me donnera sa malédiction !

RAGOTIN.

Ah ! ça, qu'est-ce que vous dites donc ?... il
n'y a pas un mot de ça dans la scène !

ANGÉLIQUE.

Nous y voici... (Déclamaot.)

« Prince, vous avez beau détourner vos regards ..

RAGOTIN.

A la bonne heure !

ANGÉLIQUE.

« Le trouble de vos sens perce de toutes parts !

LA CAVERNE, montrant un pas.

Mais non, tiens, mon enfant, c'est comme ça.

RAGOTIN, à Destin.

« Je repose. » — Va donc !...

DESTIN.

« Je repose, ô princesse, un coup terrible au cœur...
(La Caverne, en faisant une piroquette, attrape Des-
tin par derrière). Oh ! faites donc attention... La
vieille !...

LA CAVERNE.

La vieille... Insolent !... manant !...

DESTIN.

Manant !... Ah ! mais !... (A part.) Dieu ! papa !...

(Il place un costume devant sa figure, pour ne pas
être vu par Barbançon qui parait à l'œil-d-
bœuf.)

RAGOTIN.

Ton papa... à toi ?... ma pratique.

BARBANÇON, criant.

Monsieur le tailleur !... il m'est impossible
de reposer... on fait un sabbat d'enfer !... mon
pourpoint... mon haut-de-chausses sont-ils prêts ?

RAGOTIN.

Dans l'instant, Monsieur, dans l'instant... Ah !
c'est ton père qui est là... à cet œil-de-bœuf ?

DESTIN.

Mais oui... c'est papa qui a la tête dans l'œil !

BARBANÇON.

Je ne veux cependant pas, pour vous presser,
venir vous raconter mes affaires... Qu'est-ce
que ça vous fait, à vous, que je me nomme Bar-
bançon ?... Et si je viens au Mans pour marier
mon fils à un riche parti... je n'ai pas besoin
de le carillonner partout.

DESTIN.

Me marier !... il veut me marier !...

ANGÉLIQUE.

Grand Dieu !

RAGOTIN.

Soyez tranquille, Monsieur Barbançon... dans
une demi-heure ça sera prêt...

BARRANÇON.

Hein ! qui est-ce qui t'a dit mon nom... à toi ?

RAGOTIN.

Qui ? — Je l'ai deviné... (riant.) Il est amusant, ton père.

BARRANÇON.

Allons, vite... vite... mon pourpoint, mon haut-de-chausse... afin que je sorte !

(Il se retire de l'off-de-bœuf.)

DESTIN.

Il va aller dans la maison où j'étais placé... Ah ! s'il sort d'ici, je suis éteint.

RAGOTIN.

Vrai ?... Eh bien, sois tranquille... Il n'esortira pas.

(Il se met à découper le haut-de-chausse.)

DESTIN.

Qu'est-ce que vous faites donc ?...

RAGOTIN.

Je te rallume !...

DESTIN.

Comment ?

RAGOTIN.

Je n'avais pas de drap pour raccommo-der son pourpoint !... Je vais tailler dans le haut-de-chausse ; s'il sort après ça... on en parlera.

MARINETTE.

Ah ! j'entends notre directeur.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA RANCUNE.

LA RANCUNE.

Victoire ! victoire ! nous avons une salle !

TOUS.

Ah !...

RAGOTIN.

Où ça ?

LA RANCUNE.

Une salle superbe, une admirable... grange...

TOUS.

Une grange !...

LA RANCUNE.

Qui contient plus de cinquante bêtes à cornes !... les bourgeois du Mans seront là... comme chez eux !...

LA RANCUNE.

Et la scène... le théâtre ?

LA RANCUNE.

Le théâtre, on est en train de le construire... sur les plans de mon architecte !... on vient de poser les fondations... six grands tonneaux...

LE PÈRE NOBLE.

Six tonneaux pleins ?...

LA RANCUNE.

Bête ! pour que ma troupe aille jouer dans les dessous ?...

LA CAVERNE.

Nous faire jouer dans une grange !... quelle horreur !

MARINETTE.

C'est vrai... nous montrer dans une étable ! c'est affreux !...

LA RANCUNE.

Ne soyons pas si fiers !... Les locataires habituels de l'endroit dînent plus souvent que nous !... mais, bah !... l'artiste nomade doit être philosophe.

Ah ! Vire au jour le jour. (M. Couder.)

Fil du lendemain !...

Du comédien c'est la devise !

Fil du lendemain !

Chaque jour apporte son pain !

Joyeux pèlerin,

Toujours en chemin,

Il a dans sa valise

Son telot, ses cheveux,

Ses biens, ses aïeux,

Sa patrie et ses dieux !

PREMIER COUPLET.

Changeant comme le vent,

Il doit tout peindre et dire ;

Il fait pleurer souvent,

Et souvent il fait rire.

Boi le soir, le matin,

Variant son destin,

Il troquerait l'empire

Contre un joyeux festin !

TOUS.

Fil du lendemain ! etc.

LA RANCUNE.

DEUXIÈME COUPLET.

Aux propos médisans

Son métier donne prise ;

Tous les gens amusans

Sont des gens qu'on méprise !

Mais que lui font les cris

Des sots, des malappris ?

Un seul bravo qu'il prise

Bachète cent mépris !

TOUS.

Fil du lendemain ! etc.

LA CAVERNE.

Ah, ça ! où s'habilleront les dames !

LA RANCUNE.

A droite, dans cette chambre.

LE PÈRE NOBLE, buvant.

Et les hommes ?

LA RANCUNE.

A gauche... dans la cour !

LE PÈRE NOBLE.

Comment !... au grand air !

LA RANCUNE.

Il ne pient presque pas...

TOUS.

Ah !... ah !...

RAGOTIN.

Mais... le lustre, qui est resté en gage à Angoulême ?

LA RANCUNE.

On s'en passera...

BRISQUET.

Avec quel ?

LA RANCUNE, prenant une chandelle, que Brisquet tient à la main, et la mettant dans le goulot de la bontelle du père noble.

Avec cecl... tiens... Mets-en vingt-cinq comme ça à côté l'une de l'autre... et nous aurons une rampe éblouissante !

MARINETTE.

Ah, ça ! Mesdames, où sont donc nos costumes de bergères ? Je ne trouve que les vieux...

LA RANCUNE.

J'ai disposé des nouveaux.

ANDROMAQUE.

Ca m'est égal de jouer avec ceux-ci... mais pour souper ?..

LE PÈRE NOBLE.

Ah ! nous soupions...

TOUS LES ACTEURS.

Nous soupions...

ARTHÉMISE.

Oui, mais sans vous... on nous a invitées...

TOUS LES HOMMES.

Ah ! bah !.. déjà ?..

LA RANCUNE.

Des officiers qui ont engagé ces dames... c'est un hommage rendu à leurs talents...

LE PÈRE NOBLE.

Mais elles n'ont pas encore joué !

LA RANCUNE.

Justement... c'est toujours avant qu'on rend hommage à leur talent...

MARINETTE.

Eufu, nous voulons les costumes neufs...

TOUTES.

Oui, oui !..

LA RANCUNE, à part.

Diab !.. (Haut.) Pour faire honneur à ces messieurs !.. Ehl Mesdames, si vous saviez le pen de foud qu'il faut faire sur les invitations des grands seigneurs...

ANDROMAQUE.

Est-ce que ces messieurs nous manqueraient de parole ?..

LA RANCUNE.

Eh ! mou Dieu ! ça peut arriver à tout le monde... Moi qui vous parle, j'en ai reçu aussi, dans ma vie d'artiste, des invitations à souper... j'en ai reçu beaucoup... j'en ai reçu une !.. il y a vingt ans de cela... c'était à Saint-Germain... Je jouais le beau Paris... mes cheveux parfumés tombaient en boucles onduyantes sur mon cou d'albâtre... des cheveux d'étooupe, et un col ou blanc d'Espagne... un camarade, qui jouait les Apollon, m'avait prêté les formes les plus majestueuses... un superbe thorax ! un biceps admirable... et un tibia triomphant !.. (Montrant sa jambe.) Toutes les dames avaient l'œil sur mon tibia... bref, je peux dire que j'étais beau !..

ANDROMAQUE.

Vraiment ?..

LA RANCUNE.

Si beau, qu'à ma sortie de scène, je reçois un petit billet musqué... ambré... parfumé... accompagné d'un portrait...

MARINETTE.

Tiens... tiens... tiens !.. notre directeur avait fait une conquête !..

LA RANCUNE.

Une figure d'ange, des épaules d'ange, une taille d'ange... un... le portrait s'arrêtait à la taille...

LA CAVERNE.

Et la miniature... qu'en as-tu fait ?

LA RANCUNE.

Je l'ai conservé... dans les accessoires...

MARINETTE.

Mais... la femme ?..

LA RANCUNE.

Oh ! la femme !.. délicieuse, ravissante !

RAGOTIN.

Heureux coquin ! Et la réception ?..

LA RANCUNE.

Oh ! la réception... dégoûtante !

TOUS.

Comment ?..

LA RANCUNE.

Où attendait le beau Paris, et je me suis présenté en simple La Rancune.

LA CAVERNE.

Oh ! quelle fante !..

TOUS.

Quelle fante !

LA RANCUNE.

Et quand je m'approchai, le cou tendu, les bras arrondis, la bouche eu cœur... comme ça... Vertubœuf ! s'écria-t-elle, quel affreux changement ! éloignez-vous... respectez-moi, ma-quant ! j'ai quatorze quartiers...

RAGOTIN.

Mais que signifie ?..

LA RANCUNE.

Mes pauvres enfants !.. j'avais dépouillé les avantages du héros, il ne me restait que mes désavantages personnels.

Acte d'honneur IV en famille.

Je n'avais plus mon torse triomphant,
Je n'avais plus ma blonde chevelure,
Je n'avais plus mon telot ébouriffant,
Bref, j'en étais réduit à la simple nature ;
Je n'offrais plus à ses regards surpris
Ce qui m'avait mérité son éloge. —
Tous les attraits du malheureux Paris
Étaient restés accrochés dans ma loge,
Ils pendaient tous accrochés dans ma loge !

TOUS, en riant.

Ah ! ce pauvre La Rancune...

LA RANCUNE.

Cela vous prouve, mes bons amis, que l'on fait fiasco à la ville comme au théâtre... et que

l'on ne mange pas tous les soupers que l'on espère.

MARINETTE.

C'est possible... mais vous n'avez pas un pareil affront à redouter.

LA RANCUNE.

Tant mieux, nous verrons bien...

DESTIN.

Monsieur La Rancune, avez-vous parlé à papa ?

LA RANCUNE.

A ton père, mon créancier ? pas encore ; mais tiens... (On entend la voix de Barbançon.) Ça ne va pas tarder.

DESTIN.

Comment lui, tout de suite ?.

LA RANCUNE.

Nous réglerons tous nos intérêts à la fois...

BARBANÇON.

Oh, là ! eh ! tailleur...

DESTIN.

Je n'ai pas le courage d'affronter sa colère ; je me sauve.

(Il sort.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, BARBANÇON, sortant de chez lui avec une grande robe chambre dans laquelle il se tient soigneusement enveloppé.

BARBANÇON.

Ce tailleur n'en finira donc pas !

LA RANCUNE.

Monsieur Barbançon... enchanté de vous rencontrer... Je désire...

BARBANÇON.

Vous acquitter envers moi ?

LA RANCUNE.

Justement... Je viens pour m'acquitter...

BARBANÇON.

Ah ! bah !.. vous me donnerez mes huit cents livres ?

LA RANCUNE.

Je vous donnerai mille fois plus !..

BARBANÇON.

Mille fois plus... Je ne comprends pas...

LA RANCUNE, prenant Angélique par la main.
Regardez-moi ceci...

BARBANÇON.

Eh bien ?

LA RANCUNE.

C'est un trésor, Monsieur... un trésor que je vous donne et je ne vous demande pas le surplus.

BARBANÇON.

Et qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?..

LA RANCUNE.

Plût-il ?

BARBANÇON.

Je vous demande ce que vous voulez...

LA RANCUNE.

J'ai fort bien entendu... Vous n'en ferez rien du tout... mais votre fils... c'est différent..

BARBANÇON.

Mon fils ?

LA RANCUNE.

Votre fils a vu le trésor... Il a apprécié le trésor !.. il adore le trésor... Il veut épouser le trésor...

BARBANÇON.

Se peut-il ?

ANGÉLIQUE.

Oui, Monsieur, nous nous aimons depuis qu'il est dans la troupe.

BARBANÇON.

Dans la troupe ?.. ou son fils est dans la troupe ?

LA RANCUNE.

Touché des vertus de ma filleule, il m'a demandé sa main.

BARBANÇON.

Sa main ?.. Comment... il voudrait ?..

LA RANCUNE.

Il veut joindre sa souche à ma souche... Il veut unir nos deux branches... père Barbançon ; en souvenir de notre ancienne amitié, j'accorde ma filleule à votre fils... j'oublie nos différends, j'oublie la querelle de ce matin ! j'oublie les 800 livres ! j'oublie tout enfin !.. et je vous laisse le plaisir de doter ces enfants... Qu'avez-vous à répondre à cela ?..

BARBANÇON.

Ce que j'ai à répondre !.. Holà !.. eh !.. tailleur !.. mes vêtements... il faut que sorte !..

LA RANCUNE.

Vous allez chercher le notaire ?..

BARBANÇON, furieux.

Je vais chercher la maréchassée !..

LA RANCUNE.

Pourquoi faire ?

BARBANÇON.

Pour vous faire arrêter, vous, votre pupille, mon fils, et toute votre troupe !..

TOUTS.

Comment... comment... arrêter ?..

ANGÉLIQUE, pleurant.

Ah ! mon parrain !..

LA RANCUNE.

Notre alliance ne le séduit pas !

BARBANÇON.

Eh bien ! mon pourpoint, mont haut-de-chausse !..

SCÈNE VI.

LES MÊMES, RAGOTIN, revenant du fond avec un pourpoint et un haut-de-chausses.

RAGOTIN.

Voilà, Monsieur, voilà le pourpoint !..

BARBANÇON, le prenant et regardant l'ouvrage.
C'est bon !.. le haut-de-chausses, maintenant...

RAGOTIN.

Voilà...

BARBANÇON, le regardant et passant son bras dans un grand vide.

Qu'est-ce que ça ?

RAGOTIN.

C'est un grand trou.

BARBANÇON, criant.

Comment! c'est un grand trou!.. mais le morceau, qu'est-il devenu?..

RAGOTIN, montrant le pourpoint.

Le morceau?... le voilà...

BARBANÇON.

Où?... Ceci?... mais c'est mon pourpoint!..

RAGOTIN.

Où... j'ai pris le derrière du haut-de-chaus-
ses pour raccommode le devant du pourpoint.

BARBANÇON.

Mais je n'ai plus de haut-de-chausses!..

RAGOTIN.

Nou... mais vous avez un superbe pour-
point!..

BARBANÇON.

Mais c'est affreux!.. Mais misérable, je n'ai
rien là-dessous... Je n'ai absolument rien...
comment veux-tu que je sorte?..

RAGOTIN.

Moi... Je ne tiens pas du tout à ce que vous
sortiez (à part.) au contraire.

LA RANCUNE.

Allez donc chercher la maréchaussée. Ah!
ah!..

TOUS LES COMÉDIENS, riant.

Ah!.. ah!.. ah!..

BARBANÇON.

Brigands!.. fripons!.. mais vous me paierez
vos outrages! mon pourpoint, et mes 800 li-
vres!.. Je vais me recoucher!.. Vous êtes tous
des gueux.

MARINETTE.

Et nous, Mesdames, à notre toilette!..

ENSEMBLE.

Air : Plus heureux.

BARBANÇON.

Maudite engeance!.. Ah! quelle rage!

Je vous ferais tous mettre en cage,

Auteur, acteur et directeur,

Vous sentirez l'effet de ma fureur!

LES COMÉDIENS.

Allons, allons, vite à l'ouvrage,

Sur ma tête grandait l'orage,

Sur sa

vous jouons plus de malheur!..

Mais vous jouez

Notre talent sauve le directeur.

(A la fin de l'ensemble, Barbançon rentre chez lui
en menaçant la Rancune, les acteurs passent dans
la grange. Les actrices entrent dans la chambre de
gauche; Destin, qui a remercié la Rancune, sort
en donnant la main à Angélique.)

SCÈNE V.

RAGOTIN, LA RANCUNE.

LA RANCUNE.

Jusqu'à ce qu'on lui ait fait un autre pour-
point, nous aurons le temps de nous retourner...
Mais l'heure s'avance, aide-moi à terminer mon
affiche... pour faire mousser la représenta-
tion!..

RAGOTIN.

Ah! ça, et les lanquenets?... que font les lan-
quenets?

LA RANCUNE.

Ils se préparent pour leur rendez-vous.

RAGOTIN.

Eh bien! et les marquises?..

LA RANCUNE.

Elles se tiennent soigneusement cachées... et
elles ont imaginé, pour mieux tromper leurs ma-
ris, de revêtir les costumes de bergères que je
leur ai prêtés.

RAGOTIN.

Mais le rendez-vous aura donc lieu?

LA RANCUNE.

Ici... dans un instant... Et depuis une heure,
je rumine un plan sublime à ce sujet.

RAGOTIN.

Ah! bah!.. pour la représentation?

LA RANCUNE.

Pour la représentation.

RAGOTIN.

Et ce plan?..

LA RANCUNE.

Il me vengera des maris... et me sauvera de
Barbançon.

RAGOTIN.

Mais pour cela, il faudrait faire une recette
monstre!.. 800 livres au moins...

LA RANCUNE.

Et c'est difficile... par le public qui court...

RAGOTIN.

Si tu jouais trois grandes pièces... trois
pièces de moi?

LA RANCUNE.

Je ferais trente écus!

RAGOTIN.

Tu crois?... La ville n'est donc pas bonne?..

LA RANCUNE.

Exécrable! Il faudrait quelque chose d'im-
attendu, de piquant, qui remuât la population!

RAGOTIN.

Ah! parbleu!.. tu es charmant... Il est sûr
que si le roi Louis XIV jouait le jeune premier,
tu ferais salle comble!

LA RANCUNE.

Eh bleu! Ragotin!.. je n'ai pas Louis XIV à
à mettre sur mon affiche, mais j'en ai la mon-
naie!

RAGOTIN.

Bah!

LA RANCUNE.

Ecris, Ragotin, en grosses lettres... en tête de

l'affiche : « Pour cette fois seulement, au bénéfice d'une veuve inconsolable, et de ses onze enfants... dont l'aîné n'a que sept ans et demi...

RAGOTIN.

Comment? dont l'aîné n'a que 7 ans et demi? Mais c'est impossible.

LA RANCUNE.

Pourquoi donc?..

RAGOTIN.

Onze enfants en 7 ans!

LA RANCUNE.

Et les jumeaux?..

RAGOTIN.

Ah! c'est juste... Je ne pensais pas aux jumeaux... (Écrivant.) Après?..

LA RANCUNE.

Le spectacle sera composé des admirables ouvrages, dont suit le détail...

RAGOTIN, écrivant.

Le détail...

LA RANCUNE.

Et dont l'agrément sera réhaussé par une grande sarabande et un menuet à l'instar de ceux de la cour de Versailles, dansés par mesdames les marquises de Saint-Luc.

RAGOTIN.

Hein?..

LA RANCUNE.

D'Estrées!..

RAGOTIN.

Comment?

LA RANCUNE.

De Tavannes!..

RAGOTIN.

Mais tu perds la tête!..

LA RANCUNE.

Voilà qui enfonce les piéces de Molière... Voilà qui me vengera de vous, messieurs les chevau-légers, de ce que vous m'avez fait à Angers... Mon tour est venu... car je tiens vos femmes dans ma main.

RAGOTIN.

Tot?..

LA RANCUNE.

Qu'elles viennent seulement au rendez-vous, et j'en fais mon affaire!..

RAGOTIN.

En voilà, une idée!.. Tu ne sais donc pas à quoi tu nous exposes?

LA RANCUNE.

Chut!..

RAGOTIN.

Quoi donc?

LA RANCUNE.

On marche.

RAGOTIN.

Ce sont les marquises!

LA RANCUNE.

Reste avec elles... Exécute leurs ordres aveuglément; moi je vais faire répandre mes programmes dans la ville, allumer les chandelles et recevoir l'argent au bureau!

(Il sort par la droite.)

SCÈNE VI.

RAGOTIN, LOUISE, MARIE, BLANCHE, puis M^{me} DE LARAPINIÈRE. Elles ont toutes des costumes de bergères.

LOUISE, ent' ouvrant la porte du fond et passant la tête.

Êtes-vous seul?

RAGOTIN.

Seul...

LOUISE.

Ces demoiselles?..

RAGOTIN.

Enfermées au verrou.

LOUISE, aux autres.

Entrez, Mesdames... et fermez vite la porte... Il ne faut pas que nous soyons vues par des gens de la maison! (Les autres dames entrent, et la dernière ferme la porte.)

BLANCHE.

Que dirait-on, si l'on nous voyait dans ces costumes?..

MARIE.

Et si l'on devinait qui nous sommes?..

LOUISE.

Pour ma part je n'ose pas remuer.

TOUTES.

Ni moi... ni moi!..

M^{me} DE LA RAPINIÈRE, entrant brusquement par le fond.

Eh bien, Mesdames, eh bien!.. vous me laissez seule... c'est gentil!.. (Apercevant Ragotin et s'arrêtant avec effroi.) Ciel!.. un homme!.. Mais c'est l'histoire de Diane et d'Actéon!.. Fermez les yeux, Monsieur, fermez les yeux!

RAGOTIN.

Je ferme, Madame, je ferme... et croyez qu'en'est pas ma faute, si j'ai vu...

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Il n'a vu!.. il a osé voir!.. Détournez-vous... Impertinent!.. Je vous défends de porter sur moi des regards profanes!

RAGOTIN.

Oh! Je m'en garderais bien!.. (Se tournant vers les autres.) Mais j'en réponds, Mesdames, voilà des tournaures qui auraient bien du succès en public.

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

En public!.. Le public voit des femmes comme nous dans un tel déshabillé!.. il ne pourra jamais se vanter d'avoir eu cet honneur!

LOUISE.

Ah! certes... s'il ne s'agissait pas pour nous de confondre des infidèles...

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Et pour moi de vous protéger par ma présence...

LOUISE.

Nous n'aurions jamais consenti...

TOUTES.

Ah! à donc!..

LOUISE, bas à Marie.

C'est égal... je trouve que ce costume avantage beaucoup.

MARIE.

C'est vrai.

LOUISE.

Et je ne m'étonne pas que ces demoiselles fassent tant de conquêtes.

BLANCHE.

À la des filles à marier.

En public des femmes peuvent-elles
Se montrer de cette façon ?

RAGOTIN.

Heureusement ces demoiselles
Ne portent pas comme vous un grand nom,
Et n'ont pas peur de ternir leur blason.
Il faut bien, quoiqu'on vous réprouve,
Pour satisfaire un public exigeant,
Montrer un peu ce qu'on a d'engageant...
Et bien souvent encore le public trouve
Qu'il n'en voit pas assez pour son argent !

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.

A tout prendre, ce costume ne vous messie pas !... Mais souvenez-vous, Mesdames, du motif qui vous amène... souvenez-vous que ce n'est pas un rapprochement... c'est une vengeance qu'il vous faut !..

TOUTES.

Oui, oui, vengeance...

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.

Et surtout n'allez pas faiblir, vertubeuf !..

LOUISE.

Soyez tranquille.

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.

D'ailleurs, je serai là... et quand il en sera temps, je tousserai... entendez-vous bien, Mesdames, je tousserai pour vous rappeler à votre devoir, à votre dignité.

TOUTES.

C'est convenu.

LANDROL, en dehors.

Oui, Messieurs... on attendra vos ordres pour le souper !

RAGOTIN.

Mesdames, voilà ces Messieurs ! (A part.)
Qu'est-ce qu'il va arriver, mon Dieu ?..

LOUISE, vivement.

Ah ! un instant, retenez la porte... (Ragotin va au fond.) Vous aurez soin de rapporter la lumière dès que vous appellerez, c'est-à-dire dès que la perédie de nos trompeurs ne pourra plus être niée.

RAGOTIN.

J'obéirai, Mesdames.

(Elles soufflent les lumières. En ce moment on entend frapper discrètement à la porte du fond. Ragotin ouvre, puis il sort et referme la porte après l'entrée des lansquenets.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins RAGOTIN, DE CRÉQUI,
D'ESPARVILLE, DE NAVAILLES ET LES
AUTRES LANSQUENETS.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LES MARQUISES.

Voilà de la vengeance
Le moment plein d'appas ;
Punissez l'inconstance
Punissons
Et ne faiblissez pas !
Et ne faiblissons pas !

LES LANSQUENETS.

Ah ! pour nous quelle chance,
Quel moment plein d'appas,
Dans l'ombre et le silence
L'amour guide nos pas !

LOUISE, appelant à voix basse.

Monsieur de Tavanne !

(D'Esparville, guidé par la voix, s'approche d'elle.
Même jeu pour Navailles.)

BLANCHE.

Monsieur de Saint-Luc !

MARIE.

Monsieur d'Estrées !

LES LANSQUENETS.

Me voilà,
Je suis là !
Auprès de vous, ma belle,
L'amour le plus tendre m'appelle ;
Me voilà !

LES MARQUISES.

Le voilà,
Il est là
Cet époux infidèle ;
Mais à la place de sa belle
Je suis là !

D'ESPARVILLE, à Louise.

Ma charmante, je vous adore.

LOUISE, à part.

Il ose dire qu'il m'adore !..
Ah ! c'est affreux, hélas !
Mais attendons encore,
La marquise ne tousser pas !

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE, à part.

En ce moment chacune d'elle
Retrouve un époux infidèle
Et va le punir ; c'est très bien,
Mais moi je ne trouve rien !

DE CRÉQUI, à Blanche.

A vos genoux lei j'implore
Un seul baiser !..

BLANCHE.

Quel embarras !
Un seul baiser !..
Comment le refuser ?

MARIE.

Non... attendons encore,
La marquise ne tousser pas.

(Chaque lansquenet boise la main d'une marquise.)

LES LANSQUENETS.

Ah ! quel bonheur !

M^{me} LE LA RAPIÈRE, qui se brule des baisers s'est
bouché les oreilles.

Ah ! quelle horreur !

ENSEMBLE.

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Un baiser !.. Ma sagesse
Punirait le trompeur ;
Mais, hélas ! la faiblesse
Vs glisser dans leur cœur.

LES MARQUISES.

Malgré moi la faiblesse
Se glisse dans mon cœur ;
Je le sens, ma tendresse
Plaide pour le trompeur.

LES LANSQUENETS.

Où moment plein d'ivresse,
Et pour moi quel bonheur !..
De plaisir, de tendresse
Je sens battre mon cœur !

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Se laisser embrasser la mort !..
C'est un scandale, et j'y dois mettre fin !..

(Parlé.)

Toussons ! Hum !.. hum !.. hum !..

LES MARQUISES.

Ah ! c'est trop tôt, beaucoup trop tôt.

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Appeler, il le faut !..

LOUISE.

Appeler... quoi si tôt ?

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Vous hésitez !.. faiblesse extrême !..
Eh bien !.. j'y vais aller moi-même !

(L'orchestre accompagne en sourdine pendant tout le dialogue suivant. Madame de la Rapinière remonte doucement, pendant que La Rancune entre par le fond. Chaque lansquenot est auprès d'une marquise et lui parle bas.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA RANCUNE.

LA RANCUNE, à voix basse.

Le souper est servi... mes actrices ont le mot d'ordre... voyons maintenant où l'on en est ici.

(Il rencontre la main de M^{me} de la Rapinière.)

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

O ciel !.. on a pressé ma main !

LA RANCUNE, redescendant la scène avec M^{me} de la Rapinière.

Oh ! je tiens quelqu'un ! une brebis égarée !..

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Laissez-moi, Monsieur, laissez-moi !

LA RANCUNE.

Comment que je la laisse !.. c'est elle qui me retient !

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

De grâce... respectez ma faiblesse !..

LA RANCUNE.

Elle faiblit !.. Diable... si on osait !..

LOUISE, à part.

Mais cela devient embarrassant ! et la marquise qui garde le silence.

MARIE, de son côté.

Laissez-moi, Monsieur... A quoi pense donc la marquise ?

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Oh ! mon Dieu ! et ces dames que j'oublie... que j'abandonne... mais je n'ai plus même la force de tousser... Monsieur, faites-moi le plaisir de tousser.

LA RANCUNE.

Plaît-il ?..

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Je vous en prie... tousser !.. tousser très fort... !

LA RANCUNE.

Tousser !.. mais je ne suis pas enrhumé !.. (En ce moment chaque lansquenot embrasse une Marquise.) Oh ! quel feu de file !.. (Il embrasse M^{me} de la Rapinière.)

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Ah ! malheureuse, je suis perdue !..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LES LANSQUENETS.

Où moment plein d'ivresse,
Etc., etc., etc.

LES MARQUISES.

Malgré moi ma faiblesse,
Etc., etc., etc.

M^{me} DE LA RAPIÈRE.

Ah ! quelle douce ivresse
Pénètre dans mon cœur,
Je comprends la tendresse
Qui pardonne au trompeur.

LA RANCUNE.

D'un instant de faiblesse
Je profite en voleur !..
Sachons avec adresse
Exploiter leur erreur !

M^{me} DE LA RAPIÈRE, à genoux.

Grâce Monsieur, grâce... (Criant.) Au secours ! au secours !..

(On entend Ragotin parler dans la coulisse.)

RAGOTIN.

Par ici, maître Landrol, apportez de la lumière !..

LOUISE.

Eufin ! nous allons les confondre !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RAGOTIN, entrant par le fond avec de la lumière.

LA RANCUNE.

La vieille !.. c'était la vieille !

LOUISE.
Ciel! des lansquenets!

TOUTES.
Des lansquenets!..

(Elles se sont levées précipitamment et se sont élan-
cées vers la chambre où sont entrées les aciri-
ces.)

LA RANCUNE, qui tient cette porte.
Par ici, Mesdames, par ici.

(Toutes les marquises disparaissent.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins LES MARQUISES puis
LANDROL, puis DESTIN.

DE NAVAILLE.
Disparues! envolées!

LE CRÉQU.
Sans que nous ayons même vu leur visage!

LA RANCUNE, bas à Ragotin.
Va, tâche de les apaiser.

RAGOTIN.
J'y cours!

D'ESPARVILLE.
C'est tout simple! elles ont reconnu la subs-
titution!

DE CRÉQU.
Il faut tomber à leurs genoux...

DE NAVAILLE.
Enlever notre pardon...

D'ESPARVILLE.
Entrons, Messieurs.

TOUS.
Entrons!..

LA RANCUNE, leur barrant le passage.
Arrêtez, Messieurs, arrêtez!..

TOUS.
Hein!.. comment?..

LA RANCUNE.
Vous ne vous trompez pas, Messieurs, ces
dames se sont enfuies, parce que ce n'était pas
précisément vous qu'elles attendaient... mais...
soyez sans inquiétude, elles n'en accepteront
pas moins votre gracieuse invitation...

D'ESPARVILLE.
En es-tu bien sûr?..

RAGOTIN, bas, qui vient de la chambre où sont
les Marquises.

Elles se désolent! elles pleurent... elles ne
voudront jamais repasser devant ces Mes-
sieurs...

LA RANCUNE.
Eh! tenez, mon ami Ragotin qui les quitte,
assure qu'elles commencent à se calmer...

DE NAVAILLE.
En ce cas, elles vont passer avec nous dans
la salle du banquet...

LA RANCUNE.
Certainement!..

RAGOTIN, bas.
Mais elles disent qu'elles almeraient mieux
mourir!

LA RANCUNE, haut.
Vraiment?.. (Aux officiers.) Je vous annonce,
Messieurs, qu'elles sont tout-à-fait décidées...

RAGOTIN.
Qu'est-ce qu'il dit, mon Dieu, qu'est-ce qu'il
dit?

LANDROL, entrant.
Messieurs, le souper est servi et ces da-
mes vous attendent!

LA RANCUNE.
Vous l'entendez?

RAGOTIN, bas à la Rancune.
Comment ces dames?.. les marquises?

LA RANCUNE, de même.
Eh! non!.. les actrices!

RAGOTIN, comprenant.
Ah!

DE NAVAILLE.
Vivat... A table, Messieurs...

TOUS.
A table...

CHOEUR.
Air : Gais canotiers.

A ce repas
Plén d'appas
La folle
Vous convie.
Nous
A ce repas
Plén d'appas

Le plaisir vous tend les bras.

(Les officiers vont rejoindre les actrices; la Rancune
ferme vivement la porte sur eux.)

LA RANCUNE.
Bravo!.. ça commence à aller... nous mar-
chons, nous marchons!

RAGOTIN.
Mon ami, je crois que ça va trop, et que
nous marchons... vers la Bastille...

LA RANCUNE.
Tu es fou!..

DESTIN, entrant.
Vite, vite, M. la Rancune! la salle est com-
ble!

LA RANCUNE.
Bravo!

DESTIN.
Deux mille livres de recette.

LA RANCUNE.
A merveille! braves Manceaux!

DESTIN.
Ils attendent avec impatience le grand qua-
drille des Dames d'honneur de la Reine!

LA RANCUNE.
Et ils l'auront bientôt... (Montrant les marquises
qui paraissent timidement à la porte.) Voilà la

dance qui va commencer... vas demander cinq minutes d'indulgence pour ces dames.

(Deslin sort.)

SCÈNE XI.

LA RANCUNE, RAGOTIN, LES MARQUISES.

RAGOTIN.

Ah !.. voilà le moment fatal !..

LOUISE.

Quel événement !..

BLANCHE.

Quelle aventure !

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Quelle honte !

MARIE.

Des lansquenets !..

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Des hommes d'une irrévérence d'une audace !..

LOUISE.

Mais non !.. Heureusement encore que le mien a été assez respectueux.

TOUTES.

Le mien aussi !.. le mien aussi !..

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Les vôtres soit... mais le mien !.. Ah ! le jeune audacieux !

LA RANCUNE.

Oh ! le sien !.. (Bas à Ragotin.) Le sien, c'était moi.

RAGOTIN, bas.

Ah ! bahl.. Pauvre femme !.. (Se reprenant.) Non ! pauvre homme !

MARIE.

Qu'allons-nous devenir ?

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Mais comment ces lansquenets étaient-ils à la place...

RAGOTIN.

De vos maris... c'est tout simple ! ces messieurs, forcés de quitter la ville, ont cédé leurs rendez-vous...

LA RANCUNE.

A de charmans lansquenets...

MARIE.

Il fallait donc les prévenir de ce qu'ils faisaient...

RAGOTIN.

Vous nous l'aviez défendu sous peine de la Bastille !

TOUTES.

C'est vrai !..

BLANCHE.

Mais il fallait alors nous avertir nous-mêmes...

LA RANCUNE.

Ah ! voilà, vos maris nous l'avaient interdit sous peine du même endroit !.. et j'ai pris la liberté de vous sauver sans vous prévenir !

TOUTES.

Comment ?.. Comment ?..

LA RANCUNE.

Quand vous vous êtes enfuies, les lansquenets allaient vous poursuivre, et je les ai adroitement dépiqués en substituant mes actrices.

TOUTES.

Les actrices...

LA RANCUNE.

Qui sont trop heureuses de se sacrifier pour de si nobles dames...

LOUISE.

C'est bien !

TOUTES.

C'est très bien !

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Comptez sur notre reconnaissance, brave homme... et quoi que vous demandiez un jour.

LA RANCUNE.

Oh ! je ne demande que peu de chose !.. mais je le demande tout de suite.

RAGOTIN, bas.

Ah ! voilà le difficile.

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Et que sollicitez-vous ?

LA RANCUNE.

Oh ! je vous l'ai dit, bien peu de chose... Mes actrices ont pris votre place au souper... je vous supplie de prendre la leur... au théâtre...

LOUISE.

Au théâtre !..

MARIE et les AUTRES.

Au théâtre !

M^{me} DE LA RAPINIÈRE, avec force.

Est-ce bien à nous que vous parlez ?

LA RANCUNE.

Et à qui donc ?.. Ce n'est pas Ragotin qui peut danser une sarabande pour toutes ces demoiselles.

TOUTES.

Une sarabande !..

LA RANCUNE.

Une toute petite !.. que vous savez par cœur, celle qui se danse à la cour du grand monarque.

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Oser nous proposer de paraître en public... Triple insolent !.. Partons, Mesdames, fuyons cette odieuse auberge.

LA RANCUNE.

Ah ! permettez... il n'y a que deux portes pour sortir d'ici... celle-là conduit devant le public... celle-ci dans la salle du souper.

TOUTES.

Dans la salle du souper !

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Qu'est-ce que cela signifie ?..

LA RANCUNE.

Cela signifie que si vous ne dansez pas... Je reprends mes actrices, et que les lansquenets reprendront leur place auprès de vous.

LES MARQUISES.

O ciel !

LA RANCUNE.

Voyez, Mesdames, si vous oseriez reparaitre devant eux après ces rendez-vous dans l'obscurité... après ces faveurs surprises... ces baisers qui n'étaient pas pour eux...

TOUTES.

Des baisers... par exemple !..

LA RANCUNE.

Des baisers... on en a donné... j'en ai bien reçu... moi, qui ne devais pas prendre part à la distribution...

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Vous !.. c'était...

LA RANCUNE.

Le jeune téméraire, c'était moi.

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Fi, l'horreur !..

LOUISE.

Qu'en dites-vous, Mesdames ?..

MARIE.

Mon Dieu ! je ne sais...

BLANCHE.

Si c'est le seul parti...

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Une femme comme moi monter sur les planches... jamais ! plutôt mourir, plutôt les languenets !.. qu'on me livre aux languenets !

RAGOTIN.

Diable ! celle-là va tout faire manquer...

LA RANCUNE.

Mais, Madame la marquise...

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Mais ! mais... je ne paraîtrai pas, vous dis-je !.. savez-vous bien à qui vous parlez ?.. Je me nomme marquise de La Rapinière, j'écartèle d'azur sur un champ de gueule ! Monsieur, j'ai quatorze quartiers !..

LA RANCUNE.

Heln ! qu'il vous dites ?.. vous êtes... vous avez ?..

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Vertueux, vous dis-je ! j'ai quatorze quartiers.

LA RANCUNE.

C'est ça, c'est bien ça, les mêmes quartiers, la même vertu, et le même bœuf !.. Je suis sauvé !.. Mesdames, vous irez au théâtre, et c'est la noble marquise qui montrera le chemin...

TOUTES.

Que signifie ?..

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Vous osez dire...

LA RANCUNE, bas.

Que vous irez, tout-à-l'heure, à l'instant, vous entendez, la belle Hélène...

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Hélène !..

LA RANCUNE, bas.

Souvenez-vous... Il y a vingt ans... à Saint-Germain, le beau Phis !.. la lettre, le portrait.

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Ciel !.. vous savez...

LA RANCUNE, bas.

Je sais tout... et je dis tout... (Haut.) Mesdames...

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Arrêtez !.. (Bas.) Je consens...

LA RANCUNE.

A la bonne heure !

LOUISE.

Eh bien ! Marquise... quel parti prendre ?..

MARIE.

A quoi nous décider ?

M^{me} DE LA RAPINIÈRE.

Hélas ! ma chères amies, de deux maux il faut choisir le moindre... Au théâtre !..

TOUTES.

Au théâtre !..

ENSEMBLE.

Aux des Trois sœurs amies du Diable.

Parlons à l'instant,

Partez

Puisque le torrent

Ici nous entraîne ;

Ne balançons pas,

Courrez faire en scène,

Noire

Votre premier pas !

LA RANCUNE, parlé.

Permettez, un petit conseil.

En entrant, surtout, avec grâce,

Saluez.

(Toutes les dames saluent le public.)

Puis, au public, à chaque passe,

Souriez !

RAGOTIN, parlé.

Charmant !

(Toutes les dames sourient.)

LA RANCUNE.

D'un bras digne de la déesse,

Des amours,

Faites valoir avec adresse,

Les contours.

RAGOTIN, parlé.

Parfait !

(Toutes les dames lèvent gracieusement les bras.)

LA RANCUNE.

Et si, dans une pirouette,

Le réphyr,

Soulève une gaze indiscrette,

Pourquoi fuir !

Restez, Mesdames, restez de pied ferme, le public ne se fâche jamais de ces accidents-là !

(On entend frapper les trois coups.)

RAGOTIN.

Les trois coups...

LOUISE.

Les trois coups... Quel trouble !..

BLANCHE.

Quelle émotion !..

MARIE,
Comme le cœur me bat !..

M^{ME} DE LA RAPINIERE.
Ah! Mesdames, comment danser ? Je n'ai plus de jambes !

LA RANCUNE.
Allons, du courage ! (A Ragotin.) Deux mille livres de recette !..

RAGOTIN.
Tu es un grand homme.

LA RANCUNE.
Au théâtre, Mesdames !..

TOUTES.
Au théâtre !..

REPRISE DU CHŒUR.

ACTE III.

L'ne grange dans laquelle les acteurs ont établi leur théâtre. Sur l'avant-scène, à gauche et à droite, deux échasses retournées; différents accessoires sont masqués par eux aux regards du public. Au second plan, une rampe formée avec une douzaine de chandeliers; après la rampe, trois musiciens; puis après eux les spectateurs.

SCÈNE I.

LA RANCUNE, LOUISE, BLANCHE, MARIE,
M^{ME} DE LA RAPINIERE.

(Au lever du rideau, l'autre rideau est levé et laisse voir une foule de spectateurs diversement et pittoresquement groupés. La Rancune est dans un coin de coulisse faisant face au public. — M^{ME} de la Rapinière est de l'autre côté et semble attendre l'instant d'entrer en scène. — Louise, Blanche et Marie exécutent un quadrille.)

LA RANCUNE, parlant, d'une coulisse à l'autre, à M^{ME} de la Rapinière.

Elles sont lancées, ma foi !.. elles vont très bien !

M^{ME} DE LA RAPINIERE.
Voula-t-il pas un beau venez-y voir !

LA RANCUNE.
Qu'elle grâce !.. qu'elle aisance !

M^{ME} DE LA RAPINIERE.
Des fic-flacs... du frou-frou !..
(On applaudit au fond.)

LA RANCUNE.
Hein !.. quels transports ! C'est à vous...

M^{ME} DE LA RAPINIERE.
Oh! je n'ose pas.

LA RANCUNE.
Allez-donc... Vous êtes sûre d'un grand effet.
(M^{ME} de la Rapinière entre, elle s'avance près de la rampe du fond en dansant et en passant au milieu des autres marquises qui forment des groupes. Dès que le public la voit, on éclate de rire.) Elle a un grand succès !.. dans le comique ! (Aux marquises.) A vous, Mesdames !.. chauffons !.. Bien !.. très bien !.. Tableau !.. effet colossal ! (Criant.) Au rideau !

(On baisse le rideau du fond au milieu des applaudissements.)

LES MARQUISES, se retournant et revenant devant le vrai public. Les autres comédiens les entourent.

Ah !.. c'est fini !..

LA RANCUNE.
Bravo ! Mesdames, bravo !.. Il est impossible de s'en mieux tirer... Aussi quel accueil... quel triomphe !..

LOUISE.
Ah ! le fait est, Mesdames, que le public a été charmant !..

M^{ME} DE LA RAPINIERE.
Ravissant !.. Dès qu'il m'a vue, il a ri... Ah !.. il a bien ri !.. et quand on rit, c'est qu'on est content ! Mais aussi il faut être juste, nous avons été adorables, n'est-ce pas ?..

LA RANCUNE.
Délicieuses !..

M^{ME} DE LA RAPINIERE.
A la dernière pose surtout... Pour finir, ces dames avaient une grâce... les bras arrondis sur la tête... moi, la jambe bien tendue... comme ça... (Elle fait une pose.) C'est à ce moment là que le public a le plus ri !.. Il se pâma de rire, ce cher public !

LA RANCUNE.
A votre seconde apparition, vous enlèverez la salle !

LOUISE.
Comment ! ce n'est donc pas là tout ce que nous avions à faire ?

LA RANCUNE.
Ce n'est que le quatrième acte... Nous avons encore le cinquième.

TOUTES.
Ah !.. par exemple... Non ! non !

LA RANCUNE.
Ah ! Mesdames... moi qui vous ai sauvées des lanquenets !..

LES MARQUISES.
Au fait !..

LA RANCUNE.
Vous m'abandonneriez !..

LOUISE, aux autres.
Nous serions bien ingrates.

LA RANCUNE.
Vous m'exposeriez à rendre une recette fabuleuse !..

MARIE.
Cela serait fâcheux...

LA RANCUNE.
Vous renoncerez à votre triomphe qui vous attend encore !.. Quand vous avez si bien dansé votre premier pas...

LOUISE.
Après tout, Mesdames, il n'y a que le pre-

mier pas qui coûte... Et puis, ces applaudissements... ces bravos... tout cela avait un charme... que je serais heureuse d'éprouver encore,

TOUTES.

Moi aussi... moi aussi...

M^{ME} DE LA RAPINIERE.

Vous m'exaltez... vous m'exaspérez... Si je pouvais obtenir quelques claques...

Air : Ceux-ci en ont d'une simple bouteille.

Où, je l'avoue, hélas, et non sans honte.
An bruit flatter de braves que l'entends,
Mon cœur s'élève et ma tête se monte.
Ah ! qu'on est faible en de certains instants !
De mes desirs, pour repousser l'attaque,
J'invoque en vain mes sentiments ailleurs ;
En ce moment, pour une simple claque,
Je donnerais mes quatre quartiers.

LOUISE.

D'ailleurs, Mesdames, que risquons-nous ?

MARIE.

On ignore qui nous sommes...

BLANCHE.

Personne ne nous connaît...

M^{ME} DE LA RAPINIERE.

Et nous recueillons des bravos... Incognito !

LA RANCUNE, à part.

Incognito ! si elles savaient ! (Haut.) Allons c'est dit, n'est-ce pas... ? Catherine, vite, conduis ces dames, qu'on les habille promptement il ne faut pas laisser refroidir le public !

LOUISE.

Mais que faudra-t-il faire ?

LA RANCUNE.

Rien... presque rien... vous paraitrez toutes... en jeunes vestales.

M^{ME} DE LA RAPINIERE.

Moi aussi, n'est-ce pas ?...

LA RANCUNE.

Vous serez la grande prêtresse.

M^{ME} DE LA RAPINIERE.

Ah ! oui... j'aime mieux ça !... gouvernante des jeunes prêtresses...

LA RANCUNE.

Vous chanterez un chœur... une invocation...

TOUTES.

Chanter !...

LA RANCUNE.

Catherine vous apprendra l'air... en ajustant vos couronnes de vestales !

ENSEMBLE.

Air : Goup du Ca al-Saint-Martin.

Courons, que dans un instant
Couvrez, de vous soit prête,
Chaque de nous
Le public le plus honnête
Se sache quand il attend !

(Les marquises sortent.)

SCÈNE II.

RAGOTIN, LA RANCUNE, DESTIN.

LA RANCUNE.

Vite au cinquième acte !. Changez, apportez

le temple... l'autel de Jupiter !. Toi... les guirlandes !. (Des acteurs habillés pour leurs rôles apportent un petit temple, mal peint qu'ils posent sur le théâtre.) Ici... le chêne antique... le grand chêne.

DESTIN, apportant un arbre.

Voilà le chêne ! où faut-il le mettre ?..

LA RANCUNE.

A la place ordinaire... Ah ! c'est toi, Ragotin... Eh ! bien ?.. et notre père noble, l'as-tu enfin retrouvé ?..

RAGOTIN.

Je l'ai trouvé... couché !..

LA RANCUNE.

Couché !..

RAGOTIN.

Sous une table... dans un petit cabaret, à trois pas d'ici...

LA RANCUNE.

Ah ! misérable ivrogne !. Mais comment allons-nous faire ?.. Il n'y a pas de cinquième acte possible sans le père noble !. Qu'est-ce qui viendra séparer les jeunes amans, et rompre le mariage... je ne peux pas faire, à la fois, le roi qui pardonne, et le père qui maudit...

RAGOTIN.

Certainement, mais j'ai eu beau lui répéter qu'on allait commencer.

LA RANCUNE.

Qu'a-t-il répondu ?

RAGOTIN.

Il a répondu : A boire !..

LA RANCUNE.

Mais il me ruine... il m'assassine... Il fallait me l'apporter mort ou vif...

RAGOTIN.

Merci !.. Je ne suis pas de force à ronier un tonneau comme lui !. D'ailleurs, il donne pour raison que tu lui dois dix mille écus !

LA RANCUNE.

Dix écus... je lui dois dix écus ! Le malheureux... faut-il qu'il soit ivre !.. Il ne voit pas double !.. il voit mille fois plus !.. Tiens, voilà ses dix écus ; mais qu'il vienne ! qu'il vienne vite ! (Cris derrière la toile.) Il veut tout casser si on ne commence pas ! (A Ragotin.) Fais-lui prendre quelque chose pour le dégriser.

RAGOTIN.

Sois tranquille... Je vais lui faire prendre un verre de vin ! (Il sort en courant. Le bruit redouble au fond.)

LA RANCUNE.

Eh ! bien... y sommes-nous ?

DESTIN.

Oui, Monsieur La Rancune... tout est prêt...

LA RANCUNE.

Toi, mon garçon... soigneta-scène, ch... Me la tirade !.. enfonce ton public gentiment !.. Où est le grand-prêtre ?..

DESTIN.

On demande le grand-prêtre.

BUSQUET, habillé en grand-prêtre et paraissant sur l'autel.

Je suis à ma réplique... (La Rancune prend une prise. Busquet veut puiser dans sa tabatière.)

LA RANCUNE, la retenant.

Veux-tu finir... ne vas-tu pas faire comme

l'autre jour, où tu t'es mis à éternuer au moment de bénir... le public t'a crié... Dieu vous bénisse !

BRISQUET.

Ne craignez rien...

LA RANCUNE.

Les gardes sont là... Bon!.. (A Angélique qui arrive.) Allons, vite, mes enfants, placez-vous!— Là! (très bien) (Il se place à côté d'un de l'autre, du façon à être vu de profil par les deux publics. La Rancune frappe les trois coups. On entend derrière le rideau une musique barbare.) Pourvu maintenant que mon père-noble arrive! (Allant s'asseoir à sa première place et criant.) Au rideau! Non... non... pas encore... j'oubliais le tonnerre... où est le tonnerre?... (Il se lève.)

TOUS LES ACTEURS, criant,

Le tonnerre?... le tonnerre?..

LA RANCUNE.

Ah!.., le voilà!.. j'étais assis dessus! (Il prend d'une main une grande plaque de tôle et de l'autre une longue pipe servant à faire les éclairs.) Lèvez!.. lèvez donc la toile... (On lève la toile. La Rancune souffle dans sa pipe pour faire des éclairs et en même-temps il agit sa plaque de tôle pour imiter le tonnerre.)

ANGÉLIQUE, déclamant.

• Princesse, laissez-moi fuir, j'entends gronder l'orage...

• Ce bruit en cet instant est d'un fâcheux présage.

DESTIN, retenant Angélique.

• Princesse, demeurez, n'ayez peur de vos yeux.

ANGÉLIQUE.

• Prince, souvenez-vous des héros vos aïeux!

• Un véritable amant, épris de son martyre,

• Doit aimer... cinquante ans sans jamais l'oser dire...

• Certain qu'un jour, pour prix de sa fidélité,

• Il servira d'exemple à la postérité...

DESTIN.

• Ouit tel fut, je le sais, cet Amadis de Gaule,

• Qui toujours langoureux et pleureur comme un aigle,

• Pour mordre au fruit, objet de ses desirs ardents,

• Sut attendre que l'âge eût ébréché ses dents...

LA RANCUNE, à Destin.

Arrête-toi un peu pour qu'on ait le temps de l'applaudir... (On applaudit dans la salle.) Bien!.. repars vivement...

DESTIN.

• C'en est trop, et je vais, renonçant à la vie,

• Vraie délivrer d'une âme à la vôtre asservie...

• Adieu, princesse, adieu pour toujours.

ANGÉLIQUE.

Arrêtez

DESTIN.

• Non... non...

ANGÉLIQUE.

Ah! vivez prince...

DESTIN.

Ah! vous consentez...

ANGÉLIQUE, soupirant.

• Que vous êtes pressant!..

LA RANCUNE à Destin.

Presse-là donc. Imbécile.

DESTIN, se jetant aux genoux d'Angélique.

Mon ange tutélaire.

• Souffrez...

(Il lui baise les mains.)

LA RANCUNE, à Angélique.

Défends-toi, Angélique... Emporte-toi, Destin, kist! kist! kist!

ANGÉLIQUE, déclamant.

• Que faites-vous, Seigneur, songez donc que mon père,

• Songez donc que les dieux...

LA RANCUNE, à Destin.

Fiche-toi de son père... des dieux et de toute la boutique!..

DESTIN.

• D'un impuissant courroux je brave les éclairs,

• Jamais le grand-prêtre tel porte ses pas!

SCÈNE III.

LES MEMES, LE GRAND-PRÊTRE, entrant, suivi par des prêtresses représentées par LOUISE, BLANCHE, MARIE.

(M^{me} de La Rapinière marche au milieu d'elles, portant un trépid d'où s'échappe de la flamme. Cette procession a lieu sur un motif grotesquement majestueux, exécuté par les musiciens du fond.)

LA RANCUNE, au grand-prêtre, au moment où il passe à côté de lui.

Où diable as-tu péché cette robe-là?..

BRISQUET.

C'est l'augurbiste qui m'a prêté un rideau de la cuisine!

DESTIN, arrêtant le grand-prêtre.

• Pontife de Jupin!.. bénissez deux époux

• Qui... qui... qui...

LA RANCUNE, le soulevant.

Qui pour s'unir...

DESTIN.

• Qui pour s'unir lui n'attendent plus que vous!

(Le grand-prêtre se dirige vers l'autel. Les Marquises entonnent une invocation pendant laquelle Destin et Angélique s'approchent religieusement de l'autel.)

GAUCER.

• Que Jupiter vous soit toujours propice,

• Jeunes époux, comble charmant,

• Et des mortels, la jalouse injustice,

• Respectera votre amoureux serment.

LA RANCUNE, à la fin du chœur.

Allons chaud!.. bénis les, et si tu t'en es donné je te flanque à l'amende d'un écu!

BRISQUET, étendant les mains.

Je vous bénis!.. tendres amans!..

(Deux colombes descendent des hauteurs du théâtre et viennent couronner Destin et Angélique.)

LA RANCUNE, faisant des signes du côté opposé.

Allons... le père-noble!.. c'est à lui.

RAGOTIN, paraissant de l'autre côté de la scène.

Il ne veut pas venir!..

LA RANCUNE.

Mais tu lui as donné ses dix écus!

RAGOTIN.

Où! Il a demandé pour dix écus de vin, et il m'a dit d'invoquer l'indulgence du public en attendant qu'il ait fini de les boire.

LA RANCUNE.

Le misérable!

BRISQUET, de son côté, à La Rancune.
Dites donc... c'est fini la bénédiction...

LA RANCUNE.

Recommence !

(Brisquet étend de nouveau les bras sur Destin et Angélique.)

BRISQUET.

Je vous bénis, tendres amans...

(Murmures dans la salle.)

LA RANCUNE.

Ah ! le gueux !.. le pendard !.. On va tout briser. (A Brisquet.) Ne t'arrête pas... va toujours.

BRISQUET.

Je vous bénis, tendres amans... (A La Rancune.) Mais v'là trois fois que je les bénis...

LA RANCUNE, à lui-même.

S'il pouvait m'arriver une idée ! (A Brisquet.) Parle donc, animal... (Le soufflant.)

* Soyez bénis, tendres amants !

* Vivez longtemps heureux, ayez beaucoup d'enfants !

BRISQUET.

* Vivez longtemps heureux, ayez beaucoup d'enfants !

LA RANCUNE, à lui-même.

Et le père !.. le père qui ne vient pas s'opposer au mariage ! Ah ! je perds la tête, je bats la campagne... ils vont redemander l'argent... si je me sauvais...

RAGOTIN.

Eh ! La Rancune... regarde donc... par ici !.. voilà ton créancier.

LA RANCUNE.

Ah ! c'est le restant de nos écus !..

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BARBANÇON, entrant par le côté et venant séparer Angélique et Destin.

BARBANÇON.

Ah ! je te trouve enfin, misérable !.. fils dénaturé...

LA RANCUNE.

Hein !.. qu'est-ce qu'il dit ?..

BARBANÇON.

Ah ! tu crois que je te laisserai sacrifier le riche parti que je te destine ! vas, je te maudis !

(Le public applaudit au fond.)

LA RANCUNE.

Mais il est en situation... et le public qui l'applaudit...

BARBANÇON.

Et pourquoi m'abandonnes-tu ?.. pour faire les doux yeux à une aventurière !..

LA RANCUNE, applaudissant.

C'est ça !.. c'est ça !.. il va très bien !

DESTIN.

Mon père, n'insultez pas à cette jeune fille, aussi naïve que belle !..

LA RANCUNE.

Et le public qui n'y voit que du feu !..

RAGOTIN.

Braves Manceaux, l's prennent cette prose-là pour des vers !

BARBANÇON.

Tu vas me suivre, entends-tu !.. c'est ton

père... c'est l'auteur de tes jours qui te l'ordonne !

(Bravos dans la salle.)

UNE VOIX.

Bravo... le père-noble !..

LA RANCUNE.

Il me sauve sans s'en douter !

BARBANÇON.

Messieurs, je ne compte jamais mes affaires à personne... mais je vous dirai sous le sceau du secret...

LA RANCUNE.

Ah ! il va tout gâter ! brusquons les affaires. (Appelant des figurants vêtus en soldats.) Eh ! vous autres, enjoeurez-moi et exécutez mes ordres.

* Huh !.. gardez !

(Les gardes s'avancent.)

Serrez cet homme quelque part !

* A l'hymen de son fils il souscritra plus tard !

(On s'empare de lui.)

BARBANÇON, se débattant.

Hein !.. comment !.. il me fait arrêter... moi !.. son créancier !..

LA RANCUNE, avec un geste tragique.

* Le roi le veut ! partez !

(On entraîne Barbançon.)

Maintenant à genoux,

Et bénissons les Dieux qui nous ont sauvés tous.

(Parti à l'orchestre. Tout le monde s'agenouille. On applaudit ; le rideau baisse.)

LA RANCUNE, à ses artistes qui le complimentent.

Enlevé Mes amis, mes enfants, je suis content de vous. On soupera ce soir, on dînera demain, on dînera régulièrement pendant huit jours... Allez vous débarbouiller

TOUS LES ACTEURS, en sortant.

Bravol.. Vive notre directeur.

SCÈNE V.

LA RANCUNE, LES MARQUISES.

LA RANCUNE.

Eh ! bien, mes nobles dames, vous plaindrez-vous d'avoir cédé à mes instances ?

LOUISE.

Où du tout... nous sommes enchantées.

MADIE.

Ravies.

BLANCHE.

Transportées.

M^{me} DE LA RAPINIERE.

Et jusqu'à des bouquets que l'on nous a jetés ! Tenez en voilà un que j'ai ramassé. (Elle l'examine.) Il est enveloppé dans un programme.

RAGOTIN.

Un programme ?

LA RANCUNE, voulant le prendre.

Permettez, Marquise.

M^{me} DE LA RAPINIERE.

Je ne suis pas fâchée de savoir comment s'appelait notre divertissement.

RAGOTIN, à La Rancune.
Gare la Bastille!

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.
Ah! grand Dieu! quelle horreur!

TOUTES.
Qu'est-ce donc?

RAGOTIN.
Ça sent le renfermé, je me sauve.

(Il s'éloigne.)

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.
Lisez... lisez, Mesdames : nos noms, nos
illustres noms offerts en pâture à une ignoble
populace... Vertubœuf, Monsieur...

LA RANCUNE.
Eh! vertuchou, Madame... Eh bien, oui... je
vous ai toutes mises sur l'affiche... là!

LOUISE.
Mais nous sommes perdues...

TOUTES
Deshonorées...

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.
Et que dira la cour... que dira le roi?

LA RANCUNE.
La cour et le roi diront, Marquise, que vous
avez débüté un peu tard.

DESTREÈS, en dehors.
Par ici, Messieurs... par ici.

LOUISE, effrayée.
Mon mari...

DESTREÈS.
Allons donc, Saint-Luc... allons donc, Ta-
vanne.

LOUISE, BLANCHE ET MARIE.
Nos maris... Sauve qui peut, Mesdames.
(Elles sortent.)

LA RANCUNE.
Sauve qui peut!
(Il sort.)

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.
Moi... je reste pour les confondre!

SCÈNE VI.

DESTREÈS, TAVANNE SAINT-LUC, LA MAR-
QUISE.

D'ESTREÈS, entrant par le fond en soulevant la
draperie qui sert de rideau.

TAVANNE.
Un peu plus tôt, Messieurs, nous assistions
au spectacle.

D'ESTREÈS.
Si nous avions pu prévoir que le ministre
nous renverrait à moitié route je n'aurais pas
cédé mon rendez-vous.

SAINT-LUC.
C'est une idée de Tavanne.

TAVANNE.
Eh! parbleu! voici une de nos beautés...
par elle nous pourrions savoir... Que vois-je?..

D'ESTREÈS.
M^{ME} de la Rapinière!

SAINT-LUC.
La gouvernante de nos femmes!

TAVANNE.

Et sous ce costume?... Par quel miracle, Mar-
quise?

LA MARQUISE.
Vous le demandez!.. Vos femmes se charge-
ront de vous répondre.

D'ESTREÈS.
Nos femmes sont ici!

LA MARQUISE.
Elles ont surpris toutes vos noirceurs... les
rendez-vous que vous avez donnés à de miséra-
bles baladines.

TOUTS.
Ah! grand Dieu!

LA MARQUISE.
Pour vous confondre, elles ont pris la place
et les costumes d'es comédiennes.

D'ESTREÈS.
Elles ont pris leurs places.

SAINT-LUC.
Elles sont allées à ces rendez-vous?..

LA MARQUISE.
Devinez maintenant leur désespoir... Je
m'en... la honte qui nous accable et qui retom-
bera sur vos têtes!..

(Elle sort tragiquement.)
TOUTS.

Sur nos têtes!
D'ESTREÈS.
Messieurs... je ne me sens pas bien.

SAINT-LUC.
Ni moi, Messieurs.

D'ESTREÈS.
Ce rendez-vous où nos femmes sont allées...

SAINT-LUC.
Et où nous avons envoyé les lansquenets.

D'ESPARVILLE, dans la coulisse.
Par ici, Messieurs, par ici.

D'ESTREÈS.
Ce sont eux!.. du calme, du sangfroid!..

SCÈNE VII.

LES MÊMES, D'ESPARVILLE, DE CRÉQUI, DE
NAVAILLES.

CHOEUR.

LES LANSQUENETS.
Messieurs, quel souper, quelle fête charmante!
Quel souvenir, amis, pour notre cœur!
Et c'est à votre offre obligeante,
Que nous devons ce jour de bonheur.

LES CHEVAL-LÉGERS.
Ce sont eux, mon alarme augmente,
D'affreux soupçons pénètrent dans mon cœur;
Mon cœur bat, ma tête est brûlante.
Je crois, Messieurs... moi, je crois que j'ai peur.

(La musique continue en sourdine jusqu'à la re-
prise.)

DE CRÉQUI.
Messieurs, recevez nos sincères remerci-
ments.

TAVANNE.
Vous avez donc lieu d'être satisfaits?

LES LANSQUENETS.
Enchantés !.. transportés !
LES MARIS.
Vraiment ?
D'ESTRÉES.
Vous êtes allés au rendez-vous ?
D'ESPARVILLE.
Sous vos noms, ainsi que cela était convenu...
et on vous a reçus...

TAVANNE.
Sans lumière ?
D'ESPARVILLE.
Sans lumière ! Puis après... un repas délicieux...

LES MARIS.
Elles ont soupé ?
DE CRÉQUI.
Parfaitement, et au dessert... ces dames étaient d'une gaîté... d'un abandon...

LES MARIS.
Assez, Messieurs... assez !..
D'ESTRÉES.
Il nous faut une réparation.
LES LANSQUENETS.

Que signifie ?
TAVANNE.
Pas d'explications, Messieurs !
D'ESTRÉES.
A droite, au bout de la ruelle... il y a un pré charmant pour se couper la gorge...

D'ESPARVILLE.
Par exemple, voilà qui est singulier !.. vous vous cédez des rendez-vous... nous y allons... ci maintenant que vous êtes...

TAVANNE.
Nous savons ce que nous sommes !.. et si vous avez du cœur...

LES LANSQUENETS.
Ah ! morbleu ! c'en est trop... Partons !

ENSEMBLE.
Partons, plus de discours frivoles,
Nous punirons bientôt tous vos affronts !
Partons, c'est assez de paroles,
Maintenant il faut des actions !

(Les lansquenets sortent les premiers ; les maris se disposent à les suivre, lorsque les marquises entrent vivement et les arrêtent.)

SCÈNE VIII.

LES MARQUISES, LES MARIS.

LES MARQUISES.
Arrêtez, Messieurs !
LOUISE.
Que signifie ce bruit... cette querelle ?
D'ESTRÉES ET SAINT-LUC.
Ah ! vous voici, Mesdames.
TAVANNE.
Approchez... approchez.
D'ESTRÉES.
Rougissez de votre crime !
LOUISE.
Allons, Messieurs, un peu d'indulgence... le crime n'est pas si grand.

D'ESTRÉES.
Pas si grand !
LOUISE.
On m'a assuré que de noble dames se l'étaient déjà permis en cachette.
TAVANNE.
Eh ! morbleu... ce n'est pas une raison.
LOUISE.
Aussi je ne serais pas étonnée que la mode en vint à la cour.

TOUS.
Ah ! c'est trop fort ! Partons, Messieurs, partons !

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE, accourant.
Victoire !.. victoire !.. tout est réparé !
D'ESTRÉES.

Hein !.. que dit-elle ?

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.
Victoire !.. la mode en est venue ! Voyez, Mesdames, voyez cette lettre de Versailles qui vient de m'arriver... sa majesté Louis XIV a fait comme nous, il a dansé en public sur un théâtre.

LOUISE.
Oh ! le grand roi !

D'ESTRÉES.
Ah ! ça, voyons, entendons-nous... nous voici partons ménage, vous répondez théâtre...

SAINT-LUC.
La clé de ce mystère ?

SCÈNE IX.

LES MÈRES, LA RANCUNE.

LA RANCUNE, qui a paru au fond, pendant les derniers mots de la scène, avec Angélique et Destin.
Je vais vous la donner, Messieurs.

TOUS.
Tol ?

LA RANCUNE.
Le roi a dansé à la cour... et ces dames ont dansé sur mon théâtre pour occuper la place de mes actrices qui soupalaient à la leur.

LES MARIS.
Comment, ce n'était que cela ?

LOUISE.
Qu'aviez-vous donc pensé, Messieurs ?

LES MARIS.
Nous ?.. rien... absolument rien !..

LA RANCUNE, à Angélique.
Sois tranquille, tu seras dotée, et je vais régler mes comptes d'Angers.

D'ESTRÉES.
L'ami... nous voulons faire quelque chose en ta faveur... Parle... que veux-tu ?

LA RANCUNE.
Pour moi ? Rien. Mais, Messieurs, la représentation que j'ai donnée ce soir était au bénéfice d'une jeune fille qui mérite tout votre intérêt... Son père est comme vous officier de cheveau-légers. Eh ! parbleu !.. vous le connaissez peut-être. Il y a dix-huit ans... à Angers... dans l'hôtellerie du Grand-Cigne... chez le nommé Barbaçon...

DESTRÉES, à part, et les deux autres.
Ah ! mon Dieu !..

LA RANCUNE, à part.
Ils ont de la mémoire... j'en abuse. (Haut.)
Eh bien, Messieurs, cette jeune fille dont j'ai
pris soin depuis le berceau... que j'ai élevée
dans l'amour de l'art et la crainte du public...
elle avait pour mère la nommée Berthe...

D'ESTRÉES.
Berthe !

LA RANCUNE.
Adalgis.

TAVANNE.
Adalgis !

LA RANCUNE.
Chopin.

SAINT-LUC.
Chopin !

TOUS.
C'est ma fille !

LA RANCUNE, à part.
Voilà trois pères pour un !

M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.
Mais le nom du coupable !

LES MARQUISES.
Oui, son nom...

D'ESTRÉES.
Mesdames... c'est un secret qui ne nous ap-
partient pas. (Bas à La Rancune.) Tais-toi... j'as-
sure quatre cents livres de rente à l'enfant.
(Il passe auprès de sa femme.)
LA RANCUNE.

Quatre.
TAVANNE, de même.
Ton silence vaudra cinq cents livres de re-
venu à la petite. (Il passe auprès de sa femme.)
LA RANCUNE.

Et cinq, neuf.
SAINT-LUC, bas.
Ne me nomme pas, j'assure six cents livres à
ma fille. (Il passe auprès de sa femme.)
LA RANCUNE.

Et six, quinze cents livres de revenu !... Et
trois pères !... J'en soubalte autant à toutes les
filles à marier. (Bas à la marquise qui s'est rappro-
chée de lui.) Marquise, voilà le portrait.
M^{ME} DE LA RAPINIÈRE.

Oh ! merci... Je vous accorde en échange cinq
cents livres de rentes pour la jeune orpheline.
LA RANCUNE.

Bravo, ça fait deux mille.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LES LANSQUENETS, puis
RAGOTIN.

D'ESPARVILLE.
Messieurs, nous vous attendons... et nous
sommes surpris...

D'ESTRÉES.

Messieurs... nous avions tort... veuillez ac-
cepter nos regrets, et permettez-nous de vous
présenter à ces dames... à nos femmes !

(Les femmes baissent les yeux.)

LES LANSQUENETS.

Mesdames !

LA RANCUNE, à Angélique et Destin.
Mes enfants... le père Barbaçon est à nous !..
votre bonheur en assuré.

RAGOTIN.
Mon bonheur à moi serait de souper, cher
directeur !

LA RANCUNE.
Que tes vœux soient exaucés... Au rideau !
(On tire le rideau du fond, et on voit dans la grange
une grande table servie, autour de laquelle sont
assis tous les artistes de la troupe.)

CHŒUR.

Joyeux pèlerin,
Toujours en chemin ;
Il a dans sa valise
Son teint, ses cheveux,
Ses biens, ses aïeux,
Sa patrie et ses dieux !

LA RANCUNE.
Mesdames, si vous daignez nous faire l'hon-
neur...

D'ESTRÉES.
Pourquoi pas... Qu'en dites-vous, Mesdames ?
LOUISE.

Allons, Mesdames, terminons la journée
comme nous l'avons commencée.
TOUS.

A table ! à table !
(Les maris, les lansquenets et les marquises vont
prendre place à la table du fond.)

LE CHŒUR, au fond.
Vive la Rancune !

LA RANCUNE.
Je suis à vous, mes enfants.
(S'avançant vers le public.)

Air : Avec-vous tu ce bouquet.

Scarron, Mesdames, complet en fait d'esprit,
Était, dit-on, incomplet au physique ;
Nos trois auteurs sont sains, sans contredit,
Physiquement, car c'est leur gloire unique,
Si de Scarron ils ont, en vrais forbans,
Dévalisé le trésor satirique,
Gardez pour eux vos justes châtimens,
Mais réservez des applaudissemens
Pour l'auteur du Roman comique,
L'auteur du vrai Roman comique.

REPRISE DU CHŒUR.

Joyeux pèlerin, etc.

FIN.

47385